

Fondements bibliques

Étude de Genèse 1-11

Notes de Dr. Douglas McLachlan
Traduites et éditées par Raymond Teachout

Volume 1 – Genèse 1-3

Etudes **B**ibliques **P**our **A**ujourd'hui

WWW.EBPA-PUBLICATIONS.ORG INFO@EBPA-PUBLICATIONS.ORG

Tout enseignement doit être examiné avec les Écritures.

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact.

(Act. 17:11)

Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon.

(1 Th. 5:21)

Les citations bibliques, sauf indication contraire, sont tirées de la version Louis Segond, 1910.

2007

Études Bibliques pour Aujourd'hui

8890, boul. Ste-Anne

Château-Richer, QC G0A 1N0

Canada

www.ebpa-publications.org

info@ebpa-publications.org

Fondements bibliques

Étude de Genèse 1-11

Notes de Dr. Douglas McLachlan

Traduites et éditées par Raymond Teachout

Volume 1 – Genèse 1-3

Introduction

1. La Genèse est la graine du reste de la Bible. Comme un grand chêne était contenu à un moment donné dans un petit gland, ainsi toutes les ramifications des vérités révélées dans les Écritures reposent dormantes dans la Genèse.
2. Son étendu est phénoménal. Cela parle des commencements de tout: de l'univers, de la vie, de l'homme, du mariage, du péché, de la rédemption, de la mort, de la famille, des nations, du gouvernement, de la musique, de la littérature, des villes, des langues, etc.
3. Le premier chapitre de Genèse est un des chapitres les plus centrés sur Dieu de toute la Bible. Le nom de Dieu y est mentionné spécifiquement 32 fois en 31 versets. Ce n'est pas surprenant que Satan attaque ce chapitre si férocement!
4. Genèse 1 est de la prose, et non de la poésie; c'est de

l'histoire, et non un mythe. Si on ne peut se fier au Saint-Esprit quant à la Création, qui nous dit qu'on peut si fier quant au Salut? Si le récit sur la terre est douteux dans la Genèse 1, alors peut-être le récit sur le ciel l'est aussi dans Apocalypse 22!

5. Genèse 1 s'élève comme le mont Everest au-dessus de tout autre épique humain sur la création.
 - a. La mythologie Égyptienne postulait un océan primitif sur lequel est apparu un oeuf. De cet oeuf serait né le dieu-soleil qui aurait eu quatre enfants (Geg, Shu, Tefnut et Nut). Des rivalités entre ces quatre enfants du soleil, la création aurait eu lieu. (Moïse avait été éduqué avec ce mythe Égyptien, mais il n'en croyait pas un mot. Ce mythe n'est pas si éloigné des théories évolutionnistes d'une cellule sortant de l'océan...).
 - b. L'épique Babylonien est l'histoire d'un complot sur complot entre les dieux~ l'histoire de banquets, de rivalités et de guerres.
 - c. Les Grecs visualisaient un géant mythologique Atlas qui se tenait au bord de la terre tenant l'étendue des cieux sur sa tête et ses bras infatigables.
 - d. Les Hindoues pensaient que le monde s'appuie sur le dos de trois éléphants qui se tiennent à leur tour sur le dos de tortues géantes qui nagent dans la mer cosmique.
6. La Genèse évite toute ses concepts grossiers et ridicules et donne un récit précis, sensible, et fidèle de nos origines. Notre conception des origines est très critique car notre présent et notre future sont rattachés à notre passé. (Si

nous sommes des animaux, si c'est cela notre passé, cela dit beaucoup sur notre conduite présente et sur notre destin futur. Si, au contraire, nous sommes des créatures faites par Dieu et créées à son image, cela dit quelque chose d'entièrement différent sur notre conduite présente et notre destinée future!

L'AUBE DE LA CRÉATION

Gen. 1:1-2:3

I. L'ACTE FONDAMENTALE (Gen. 1:1-2)

A. Le caractère du Créateur « Dieu » (Hébreu: Elohim). Elohim nous enseigne trois vérités sur notre Dieu.

1. Il est Multiple. « Elohim » est un nom de forme pluriel. Dans quel sens est-ce que Dieu est multiple ? Il est:
 - a. Trinitaire dans Son essence. Il n'y a qu'un Dieu qui se manifeste en trois personnes (Père, Fils et Saint-Esprit). Une essence imprégnant chaque membre de la Trinité sans division ou multiplication (un concept clairement biblique quoi qu'impénétrable).
 - (1) L'existence de la Trinité veut dire quelque chose très pratique et très profond pour chacun de nous. Cela veut dire que l'amour et la parole (la compassion et la communication) font partie intégrale de ce qui a toujours été. Ces deux choses sont bien sûr des biens qui nous sont très importants. Les mariages, les familles, les églises et les cultures sont en train de

mourir par le manque de ces deux choses.

- (2) Dieu a toujours été, mais pour qu'il ait pu avoir de l'amour et de la communication, il devait toujours y avoir un côté qui recevait et pouvait retourner cet amour et cette communication. (On ne peut pas converser avec le mur, et on ne peut pas aimer l'inexistant). Il doit y avoir une personne à aimer et quelqu'un avec qui on peut converser (quelqu'un du même cercle d'existence que soi).
- (3) Parce que Dieu est multiple, trinitaire dans son essence, cela a toujours été. Il y a toujours eu de l'amour et il y a toujours eu la communication. Cela fait partie intégrale de ce qui a toujours été car ils font partie intégrale de Dieu lui-même).
- (4) C'est pourquoi ils sont si importantes pour nous. Et ce n'est que quand nous sommes correctement en relation avec Dieu que nous pouvons apprécier les bénéfices et les bénédictions de ces précieuses entités. Nous apprenons à communiquer et nous apprenons à aimer quand nous revenons à Dieu par Jésus-Christ.

Alors notre Dieu est trinitaire dans son essence, mais Il est aussi:

- b. Infini dans Ses attributs. – « Elohim » était

non seulement un pluriel de personnes, mais aussi un pluriel de majesté. C'est un pluriel autant quantitatif que qualificatif, nous parlant de Sa grandeur illimitée et infinie.

Dieu est dit de posséder :

- (1) L'omnipotence – Il est infini en puissance
- (2) L'omniscience – Il est infini en connaissance
- (3) L'omniprésence – Il est infini en immensité
- (4) L'omnisapience – Il est infini en sagesse
- (5) L'Immuabilité – Il est infini en perfection
- (6) Incompréhensibilité – Il est infini en transcendance
- (7) Éternité – Il est infini en temps (et indestructible)

2. Il est Singulier – « E^lohim » n'est pas seulement un nom pluriel. C'est un nom pluriel-singulier – un nom qui reflète l'unité dans la pluralité. Nous n'adorons pas trois dieux, mais nous adorons un Dieu qui existe en trois personnes. Nous ne sommes pas polythéistes, mais monothéistes, et nous adorons un Dieu qui peut lui seul rencontrer nos besoins.

Alors quand la Bible dit: « Dieu créa », elle utilise une forme plurielle avec un verbe au singulier, pour qu'on soit forcé de dire avec les Juifs : « l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. » (Deut. 6:4).

Nous n'en adorons pas d'autre.

3. Il est Puissant – à sa racine, le mot pour Dieu « El » (le singulier de « Elohim ») veut dire « Celui qui est Puissant »
 - a. Cela a la connotation de puissance, force, grandeur, immensité. Cela contient l'idée de puissance créative et gouvernante; cela veut dire d'être fort, de posséder une sphère étendue de contrôle, d'être marqué par la force.
 - b. Il est entièrement approprié que Dieu se révèle comme Créateur par l'utilisation de ce mot. Dans le premier chapitre de Genèse, nous le voyons amener le cosmos du chaos, la lumière des ténèbres, l'habitation de la désolation, le mouvement de l'inertie et la vie de l'inanimée. Seulement un Dieu Tout-Puissant pourrait faire cela (dans la création et en nous). Et c'est ce Dieu-là que nous voyons dans Genèse 1:1. Son nom est « Elohim ». L'histoire commence par Lui; nos vies devraient en faire autant!

B. Le commencement de la création – « Dieu a créé »

1. Le sens du terme (« bara » – créer)
 - a. « Bara » (dans le Qal) est un terme dans l'Ancien Testament qui est utilisé exclusivement des activités de Dieu. Cela veut dire « créer » ou « causer l'existence de »

ce qui n'avait pas d'existence auparavant.

- b. Les hommes peuvent fabriquer ou former des objets à partir de matériel déjà existant, mais la force de « bara » est dans le fait de créer « ex-nihilo » (à partir de rien). En d'autres mots, derrière toute chose il y a Dieu. Sans Lui, il n'y aurait rien. Sans Dieu, il n'y aurait pas de fondement, de substance, de cohésion à l'univers, ou même, à votre vie et à la mienne!

2. La méthode du Seigneur – « et Dieu dit... »

- a. Dix fois dans la Genèse 1, nous lisons : « et Dieu dit... ». Cette phrase nous introduit au premier set de dix commandements (commandements par lesquels Il a amené en existence l'univers matériel), et il n'y a pas eu un seul de ces dix commandements qui a été transgressé. Ils sont en contraste total avec le deuxième set de dix commandements (commandements par lesquels il régularise l'univers moral), et il n'y en a pas eu un seul de ces dix commandements qui ont été observés (excepté par Jésus-Christ lui-même).
- b. La phrase qui a dissipé les ténèbres est très persuasive; Dieu a dit: « Que la lumière soit » et « la lumière fût »
- c. Cela veut dire que les mots de Dieu n'avaient pas uniquement force législative (établissement de la loi—qu'est ce qui devrait être), mais aussi force exécutive (application de la loi—comment

les choses sont réellement). Sa Parole est chargée de façon effrayante avec l'énergie omnipotente (Ps. 33:6,9; Hébr. 11:3).

- d. Le mécanisme par lequel l'univers a été amené à exister est le décret de Dieu. Il l'a dicté d'exister.

C. Les composants de la création (Gen. 1:1) – L'univers est actuellement un continuum Temps-Espace-Matière. Ensemble ils constituent les éléments fondamentaux, les catégories de réalités dans lesquelles nous vivons et bougeons! La science moderne reconnaît leurs existences, mais d'où viennent-ils?

1. Temps – « Au commencement ... » – un bien très précieux qui possède l'empreinte et reflète la nature du Dieu Trinitaire. C'est une entité tripartite, comme le Dieu qui l'a créé: Passé, Présent, Futur – trois modes qui constituent une seule entité : le temps.
2. Espace – « ... Dieu créa les cieux ... » – Comme pour le temps, l'espace est aussi tripartite, reflétant la nature du Créateur: La longueur, la largeur, et la hauteur. Ensemble, ces dimensions constituent l'espace.
3. Matière – « ... et la terre » – La matière aussi est tripartite, reflétant encore une fois la nature de son Créateur. L'énergie, le mouvement et la matière résultante dans leur mélange approprié sont trois phases/ingrédients constituant une

seule entité : la matière !

Partout où l'on observe dans notre univers créé, nous voyons l'empreinte de notre Dieu Trinitaire. C'est « Elohim » qui a amené en existence le continuum Temps-Espace-Matière.

D. La condition de la création (Gen. 1:2)

1. Son caractère original – Sa forme originale tôt le premier jour.
 - a. Imprécis – « informe » (sans forme)
 - b. Vacant – « vide » (inhabité)
 - c. Sombre – « ténèbres » (sans lumière)
 - d. Fluide – « abîme » (inhabitable)

À ce moment-là, autour du globe, il y avait un océan primitif et sans limites. Tout était calme et sombre, sans forme, sans habitants, sans mouvement et sans lumière. Ça serait à travers les jours de la création que la forme et la plénitude viendraient.

2. Sa cause première – « l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. » Dieu a créé l'univers, mais il a donné une attention particulière à la terre. La terre est devenue le point de mire de l'attention et de la révélation divine. L'univers, particulièrement la terre, était partout en état de besoin d'activation. Il avait besoin de vie. Alors l'Écriture nous dit que l'Esprit se mouvait (« racaph ») au-dessus des eaux. Cela suggère deux choses :

- a. Transmission d'énergie. Le mot veut dire « trembler (Jer. 23:9). Ou faire un battement rapide (Deut. 32:11).
- (1) Henry Morris suggère que le meilleur équivalent moderne est « vibrer » .
- (2) Si l'univers devait être « énergisé », il allait falloir un « énergiseur ». Pour faire partir en motion, il faut une cause première. [il semble] que c'est ce que l'Esprit faisait à cette occasion.
- (3) Les lois physiques étaient incorporées dans le globe et l'univers par la Cause première, l'Esprit vivant.
- b. Tendresse – « racaph » est un mot qui était utilisé d'un oiseau voltigeant au-dessus de ses petits (Deut. 32:11). Cela veut dire que Dieu, par Son Esprit, préparait avec amour sur cette terre physique tout ce dont l'homme aurait besoin pour vivre dans le bonheur, la sécurité et l'abondance.

Ça, c'était l'acte fondamental (Gen. 1:1-2).

II. LA FORMATION DE L'UNIVERS (Gen. 1:3-30)

A. Le domaine de l'homme préparé pour lui (Gen. 1:3-25) – La création « brute » devait être :

a. formée
(« informe »)

b. remplie
(« vide »)

Jour 1: Lumière

Jour 4: Luminaires

Jour 2: Air/Eau

Jour 5: Oiseaux/Poissons

Jour 3: Sec/Plantes

Jour 6: Animaux et l'Homme

Jour 7: Dieu s'est reposé

B. Le domaine de l'homme présenté à lui (1:26-30). Dieu a préparé le domaine de l'homme pour lui. Maintenant il prend les pas nécessaires de lui présenter ce domaine. Il y a deux étapes:

1. Dieu a créé l'homme (Gen. 1:26-27) – 3 marques de l'humanité apparaissent de ces deux versets: (1. la grandeur de l'homme, 2. le gouvernement de l'homme et 3. le genre de l'homme).
 - a. La grandeur de l'homme (le fait d'être à l'image de Dieu).

- (1) Adam et Ève sont mis à part du reste de la création par le fait qu'ils sont à l'image de Dieu
- (2) Dans la narration de la création, Dieu ne commence pas par le corps pour le relier aux animaux; Il commence par la nature morale et spirituelle de l'homme pour le relier à Lui-même !
- (3) Qu'est-ce que ça veut dire d'être créé à l'image et la ressemblance de Dieu?
L'image de Dieu en nous inclut ce qui est:
 - (a) Rationnel – la capacité de la pensée abstraite et la logique analytique. Nous avons une pensée, un intellect !
 - (b) Moral – un sens inné du bien et du mal; un sens profond d'un devoir moral. Nous avons une conscience !
 - (c) Spirituel – une reconnaissance innée de Dieu, une soif naturelle de Lui, et une capacité de communion avec Lui. Nous avons un esprit !
 - (d) Verbal – la capacité innée pour une communication intelligente et complexe – le don de la parole. Nous avons une langue !
 - (e) Physique – Même le corps de l'homme porte l'étampe de l'image de Dieu, dans le sens que cela anticipe l'incarnation du Fils de Dieu. Nous avons un corps !

(4) Quand l'homme a péché, il n'a pas perdu « l'image de Dieu ». Il est toujours un humain, et non un animal; il ne cesse pas d'être à l'image de Dieu (Gen. 9:6). Par le péché, l'image a été contaminée, mais pas oblitérée. Même l'homme déchu est toujours un humain et il est absolument distinct des animaux. (Il a perdu sa pureté, mais non son humanité).

- (a) Quel animal peut transmettre l'accumulation de connaissances d'une génération à une autre ?
- (b) Quel animal a l'expérience d'un vrai sens de culpabilité quand ça agit d'une mauvaise façon ?
- (c) Quel animal montre un quelconque désir pour offrir un culte ou démontre une espérance d'immortalité après le tombeau ?
- (d) Quel animal peut exercer des jugements moraux abstraits, ou démontrer une appréciation pour les beautés de la nature ?
- (e) Quel animal a jamais appris les talents de lire, écrire, former des buts, ou de cuire sa nourriture ?
- (f) Quel animal a jamais apprécié rire aux éclats ou démontré le don d'une communication intelligente ?

(5) En d'autres mots, nous devons comprendre que l'homme est unique parmi toutes les créatures de cette terre comme étant les seuls qui sont privilégiés à porter l'image de Dieu en eux.

Qu'est-ce que ça veut dire pour vous et moi que nous sommes créés à l'image de Dieu ?

1. Ça veut dire que je connais qui je suis (et je suis reconnaissant)
 - a. La question cruciale qui confronte l'homme moderne et à laquelle il ne peut répondre, c'est « qui suis-je ? »
 - b. Dans ces propres théories naturalistes, impliquant l'uniformité de cause à effet dans un système fermé, avec un concept évolutionniste, d'une parade de chance pour aller d'un atome à une cellule jusqu'à un homme, l'homme moderne a perdu son identité unique .
 - c. Quand il regarde le monde, et cette machine qu'est l'univers, il ne peut se distinguer de ce qu'il voit (car il pense que l'homme et la machine sont tous deux le produit du même processus évolutionniste, ainsi non différent. Il est simplement une partie de cette machine, sans plus.
 - d. Mais les chrétiens n'ont pas ce problème. Les chrétiens savent qu'ils ont une origine entièrement différente et appartiennent à un cercle de création distinct. C'est vrai que Dieu a fait la machine de

l'univers, mais il est tout autant vrai que Dieu a fait l'homme différent du reste de l'univers. Tout le reste est en rapport horizontal, mais la relation de base de l'homme est verticale. L'homme est créé pour avoir un rapport avec Dieu d'une manière qu'aucune autre partie de la création ne peut avoir, car il est fait à l'image de Dieu.

- e. Je connais qui je suis, et donc, c'est pourquoi je connais pourquoi je suis ici, et où je m'en vais. Cela est très significatif pour moi que je suis à l'image de Dieu. Je connais qui je suis, et je suis reconnaissant.
2. Cela veut dire que je connais qui tu es (et je suis respectueux et charitable).
- a. Toi aussi, tu es à l'image de Dieu, possédant une valeur et un potentiel infini. Je dois reconnaître cela et te traiter en conséquence. Je dois te traiter selon qui tu es!
 - b. Les hommes modernes séculiers combattent le préjudice (et c'est bien). Mais ils n'ont aucun bien-fondé philosophique les appuyant. Le seul fondement favorable à instaurer l'égalité entre les « races » et combattre le préjudice est le fait que nous avons tous été créés à valeur égale, au sens que nous avons tous été créés à l'image de Dieu.
 - c. Mais la personne séculaire a rejeté et la création et le Créateur. Il croit dans la théorie de l'évolution qui est régularisée par le règne du plus agressif, et guidée par le principe de la survie du plus fort (c'est à peine un fondement pour convaincre de cesser tout préjudice

ou tout manque d'amour.)

- d. Les vrais chrétiens, cependant, respectent les autres humains. Ils imputent de la grande valeur à ce que Dieu a fait à son image. Chaque fois qu'un chrétien regarde la face d'un autre humain, il sait qu'il regarde à quelqu'un qui est créé à l'image de Dieu, et donc, il lui doit une certaine part de responsabilité envers lui.
- e. D'une façon terre-à-terre, cela va me faire éviter deux atrocités :
 - i. «Verbicide»- Je ne commettrai pas d'homicide verbal avec mes paroles (Jac. 3:8-9). La base morale pour éliminer tout abus verbal contre autrui et leur ressemblance à Dieu (peu importe leur différence d'avec nous, que ce soit social, financier, physique, mental ou « racial »). Ils portent en eux l'image de Dieu. Alors Jacques dit: « il ne doit pas en être ainsi » (Jac. 3:10).
 - ii. Homicide- Je ne commettrai pas d'homicide avec mes armes. La gravité du meurtre est que cela éteint l'image de Dieu qui était dans la victime. *« Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image.»* (Gen. 9:6). La base morale pour éliminer tout abus physique est le fait que tous les humains sont à l'image de Dieu. Faire du mal à l'homme (autant qu'homme que femme), est de faire mal au Dieu à l'image duquel il a été créé.

L'image de Dieu en nous veut dire deux choses: 1) je sais qui je suis, et je suis reconnaissant. 2) je sais qui tu es, et je suis respectueux et charitable.

- (6) Alors, voilà pour la grandeur de l'être humain- Notre noblesse et notre dignité se reposent sur le fait que notre nature reflète en miniature la nature de notre Créateur.
- (7) Mais nous voilà confrontés avec le fait que toute la race, notre communauté globale, a été séparée de Dieu, par la main de qui nous avons été formés, et à l'image de qui nous avons été créés. Toute la race est déchue. Le péché a perverti ce que Dieu voulait à l'origine.
- (a) l'image est rationnelle, mais l'homme déchue est irrationnel, alors ils arrivent aux mauvaises conclusions parce qu'ils commencent avec le mauvais point de départ. Ils mettent de côté Dieu!
- (b) l'image est morale, mais l'homme déchue est devenu immoral, alors il moralise tout à l'envers, appelant le bien mal et le mal bien (aimant les ténèbres et haïssant la lumière). (cf. Esaïe 5; Jean 1; 3)
- (c) l'image est spirituelle, mais l'homme déchue est devenu charnel ou matériel- détaché de Dieu, insensible à Dieu et faisant face au jugement inévitable de Dieu.
- (d) l'image est verbale, mais l'homme déchue est perverti dans son langage. Au lieu de louanges, de témoignage chrétien, de

sel et de grâce (Col. 4:6), on l'a remplacé par la calomnie, l'insulte, les paroles profanes, et l'obscénité.

(e) L'image est physique, mais l'homme déchu est devenu profane. Ils ont sali ce que Dieu a fait – chimiquement avec les drogues, sexuellement récoltant la maladie. Le temple du corps a été profané.

(8) Alors, quoi que l'image de Dieu reste en nous, c'est sali et tordu. L'espérance de restauration est dans de tel verset comme 2 Cor. 5:17; Eph. 4:22; Col. 3:10, où l'on dit que l'on peut devenir une nouvelle création, une nouvelle humanité et recevoir une nouvelle pensée.

Gen. 1:26-27 révèle trois caractéristiques concernant l'humanité. La première est la grandeur de l'homme (le fait que l'on est créé à son image). La deuxième est :

b. Le gouvernement de l'homme « *dominez sur...* »

(1) Toutes les choses essentielles de la création – les poissons en-dessous, les oiseaux au-dessus, le bétail et les reptiles autour, ont été subordonnés à l'homme. L'homme devait avoir dominion sur eux. C'est le mot (Héb. « Radah ») qui veut dire « maîtriser, être dessus, avoir l'autorité sur. »

(2) La domination de l'homme n'est pas parce

qu'il est plus fort que le reste de la création (souvent il est plus faible). En fait, c'est parce qu'il est plus important, étant à l'image de Dieu. Ainsi, il se tient comme le représentant de Dieu sur la terre, à la tête de toute la création.

- (3) Sa domination veut dire qu'il est responsable de prendre soin, consciemment et soigneusement, de tout ce que Dieu lui a confié. Cela veut dire qu'il peut s'en servir d'une façon appropriée pour le bénéfice d'autrui et de soi (cf. Ps. 115: 16 « *Les cieux sont les cieux de l'Éternel, Mais il a donné la terre aux fils de l'homme.* »)

Voici une base biblique pour une écologie balancée et raisonnable:

1. Les écologistes radicaux – veulent faire de l'homme serviteur du globe (nous nous attendons à cela des naturalistes, car la nature est leur dieu).
2. Les écologistes bibliques – cherchent à rendre le globe serviteur de l'homme, d'une façon responsable, reconnaissant que l'environnement a été créé par Dieu (les chrétiens voient le globe d'une façon respectueuse et responsable, mais non pas d'une façon révérende; ils en prennent soin, mais ils ne l'adorent pas.)

- (4) Alors le don de domination et de l'exercice

d'autorité sur la nature avait pour but de permettre à l'homme d'apprécier l'environnement pleinement et sagement (1 Tim. 6:17; Act. 14:17).

(5) Qu'est-ce qui est arrivé à la domination de l'homme sur le monde ?

(a) Au départ, sa domination était incontestée. Adam gouvernait la planète en tant que représentant de Dieu. Il était, pour un temps limité, « le roi de cette terre », « le seigneur du monde. »

(b) Mais quand Adam a préféré la parole de Satan à celle de Dieu, il a, sans le réaliser, fait défaut sur son droit de domination. Lui, le « roi de cette terre » est devenu l' « esclave de Satan », lui, ainsi que toute sa race, et Satan est devenu le chef de ce monde – Luc 4:5-6; 2 Cor. 4:4; Eph. 2:2; 1 Jean 5:19).

(c) Ephésiens 6:12 parle des êtres démoniaques comme étant les dominations (les « kosmokratoras » – « dominants-sur-la-terre ») c'est-à-dire, ceux qui ont le monde sous leur contrôle. Et c'était Adam qui le leur a donné!

Alors, il y a une progression incroyable et coûteuse:

- i) Adam, créé et dominant
- ii) Satan, déception et élévation.

iii) Christ, incarnation et restauration
(Col. 2:14-15; Eph. 1:9-10)

Le péché d'Adam et la puissance de Satan sont solutionnés par Christ et son oeuvre puissant à la croix. Quoique c'est vrai que nous devons faire face à des conséquences immédiates de la capitulation d'Adam et de l'élévation de Satan, nous y faisons face à la lumière de la restauration permanente et éternelle de Christ, à travers sa victoire triomphante à Golgotha.

c. Le genre de l'homme (mâle et femelle- Gen. 1:27).

(1) Puisque les deux, homme et femme, étaient créés à l'image de Dieu, il n'est pas difficile de dire qu'il doit y avoir quelque chose à l'intérieur de l'être de Dieu lui-même, qui corresponde au féminin et au masculin de la race humaine. [???

(2) Il n'y a aucun doute que dans Gen. 1:26-27, nous avons la dignité humaine (créé à l'image de Dieu), la responsabilité humaine (dominez sur...), et la sexualité humaine (mâle et femelle). Dans un jour de mentalité uni-sexe, il est impératif que nous insistions sur la maintenance de la distinction divine dans la création (mâle et femelle).

2. Dieu a couronné l'homme (Gen. 1:28-30). Il a

donné à l'homme une bénédiction triple :

- a. Une postérité : « *Soyez féconds, multipliez-vous* » (Gen. 1:28). Le premier commandement de Dieu à l'homme.
- b. Une position : « *et assujettissez-là* » (Gen. 1:28). C'est le mandat biblique pour toute vraie science. Il est commandé à l'homme d'amener la terre à son utilisation, de miner ses ressources et ses richesses pour le bénéfice de l'humanité. Cette tâche se prouve bien plus difficile depuis la chute.
- c. Une provision : v. 29-30. Ils pouvaient manger de l'abondance du jardin. Qu'ils devaient être végétariens au départ était parce que la mort n'était pas une réalité jusqu'à la chute.

III. LA FINALITÉ DE LA CRÉATION

Gen. 1:31-2:3

3 points importants:

A. Sa condition morale (Gen. 1:31).

1. Dieu a vu – Sa vision « *Et Dieu vit tout...* »

- a. La création avait une existence objective. Il y avait maintenant autre chose que le Dieu éternel – séparée de Lui, mais créée par Lui, et dépendante de Lui.
- b. Dans sa grâce, Dieu avait alloué à quelque chose d'autre que Lui, existence, liberté et épanouissement, et c'était quelque chose qu'il pouvait observer. C'était objectif, ayant substance, et matériel. Il pouvait le voir, le scruter, et Il le fait toujours. Rien n'est caché de son soin et regard protecteur (Ps. 139:1-16; Prov. 15:3; Job 31:4; 26:6; Hébr. 4:13).
- c. Alors Dieu a vu; c'est sa vision.

2. Dieu a fait – Sa vigueur. « *... tout ce qu'Il a fait...* »

- a. Dieu a amené en existence la matière brute, et l'a façonnée et l'a formée afin que la création puisse refléter le Créateur.
- b. Quand nous observons le monde et l'univers, nous devons être prêts à dire: Dieu l'a fait!
- c. Mais ce n'est pas assez de le dire; nous devons être soumis au Dieu qui possède cette puissance créatrice farouche et cette incroyable sagesse.

- d. Alors, Dieu a vu (Sa vision); Dieu a fait (Sa vigueur)
3. Dieu a parlé – Son évaluation « *et voici c'était très bon* »
- a. Ce n'est pas un jugement relatif, mais un jugement absolu, car cela vient du Dieu saint de qui le caractère détermine l'univers. Les détails de Son oeuvre avaient été déclarés « bons » à chaque étape (v. 4, 10, 12, 18, 21, 25), mais le produit final est déclaré très bon.
- b. Cela veut dire qu'à ce point de l'histoire de la terre, toute la création dans tous ses domaines était en harmonie complète avec Dieu, et en paix en elle-même. Il n'y avait rien qui causait hostilité que ce soit verticalement ou horizontalement.
- c. La création complète était impliquée dans la doxologie (l'adoration de Dieu); tout, à son propre niveau, glorifiait Dieu en accomplissant le but pour lequel il avait été créé.
- d. Aucun de nous ne connaîtra un monde comme cela, parce que le péché a brisé l'harmonie, la paix, l'adoration, le bien qui caractérisait pour si peu de temps le monde. Mais les chrétiens rentreront dans un tel monde à la fin de l'âge (2 Pierre 3:13).

B. Sa complétion physique (Gen. 2:1-2)

1. La création était complète (vv. 1, 2a). « *furent achevés... Dieu acheva* »
 - a. Ce que Dieu commence, il l'achève toujours, et si parfaite est l'oeuvre de Dieu, que rien ne peut y être ajouté ou soustrait.
 - b. C'est le sens de ce que Salomon a dit: « *J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher, et que Dieu agit ainsi afin qu'on le craigne.* » (Voir Phil. 1:6 et Jean 19:30 pour l'oeuvre parfaite dans le contexte du salut).
2. Le Créateur était content. « *et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite.* »
 - a. Dieu « *s'est reposé* », non de ce qu'il était fatigué, mais parce qu'il avait fini. Il n'y avait rien d'autre à faire. Comme un acte de grâce, il a mis à la disposition de l'homme tout ce qu'il pourrait vouloir ou avoir besoin. C'était tout inclus à l'intérieur de la nouvelle création, et c'était fini, complet et bon. Alors Dieu a « *cessé* », ou « *s'est reposé* ».
 - b. Il est inconcevable que Dieu puisse devenir fatigué ou lassé (Ps. 121:3-4). Le plus que nous comprenons de l'univers physique, le plus que nous observons que la création matérielle n'est qu'une expression de l'énergie infinie de Dieu. Chaque objet matériel est composé d'atomes, c'est-à-dire, un paquet de pure

énergie! Évidemment, le Dieu qui peut créer plus d'univers que l'homme peut compter, et qui a enfermé dans le creux de l'atome assez d'énergie pour oblitérer une culture entière, ne peut devenir fatigué.

- c. Alors Dieu était content, satisfait. Il « s'est reposé », et le mot même veut dire « cessation de travail », car il ne restait rien d'autre à faire. Et cela veut dire aussi « satisfaction de ce qui a été fait », car cela ne pouvait pas être amélioré; c'était parfait.
- d. Nous ne devons pas non plus penser au repos de Dieu comme étant de l'apathie (comme si Dieu soit maintenant détaché du monde qu'il a fait, ou qu'il soit apathique envers celui-ci). Le « repos » de Dieu est le repos d'accomplissement, et non pas l'inactivité, car Il soutient ce qu'Il a créé (Héb. 1:3), et Jésus Lui-même pouvait dire: « *Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis.* » (Jean 5:17). Cependant, il ne parle pas d'une oeuvre créatrice, mais une oeuvre rédemptrice. C'est semblable au fait que Jésus est « assis » après avoir complété la rédemption, mais il est actif à dispenser les bénéfices de cette rédemption (Héb. 8:1; 10:12; 7:25).

C. Sa commémoration spirituelle (Gen. 2:3)

Il y a deux vérités sur le Sabbat:

1. Ça devait être une journée joyeuse « *Dieu a béni*

le 7^e jour»

- a. Ça devait être une bénédiction et non un fardeau. C'était un cadeau de Dieu à l'homme. « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat...* » (Marc 2:27). Comme Dieu s'est reposé de Sa création, et a apprécié ce qu'Il a fait, ainsi les créatures de Dieu devaient se reposer de leurs labeurs et apprécier leurs accomplissements.
- b. Assujettir la terre et dominer sur elle allait requérir la dépense de beaucoup d'énergie, alors un jour sur sept, l'homme devait cesser d'assujettir, et de travailler, et se reposer et apprécier.
- c. Le corps a besoin de repos, la pensée a besoin de réflexion, et l'esprit a besoin de renouvellement et le Sabbat devait être un temps joyeux pour répondre à ces besoins.
- d. Comme avec essentiellement tout, l'homme pécheur a corrompu le Sabbat et l'a rempli de toutes sortes de règles minutieuses et de fardeau intolérable. « Par le temps que le Seigneur Jésus a marché sur cette terre, les Juifs avaient décidé que de porter une baguette de pain d'une maison à une autre brisait le Sabbat; que d'éteindre une lampe était du travail; qu'il était permis de lever un enfant, mais que si l'enfant avait un caillou dans la main, la mère brisait le Sabbat en travaillant; qu'il était permis de regarder dans un miroir, mais que de voir un cheveu blanc et de

l'arracher était du travail; que de disperser deux graines était semer et donc du travail; que de cueillir un brin d'herbe était du travail; que de soulever une figue séchée était un fardeau et donc un travail par lequel le Sabbat serait violé. » Ce n'est pas surprenant que le Seigneur Jésus a refusé de garder le Sabbat selon les traditions Juives.

2. Ça devait être une journée sainte – « Il le sanctifia. »
 - a. Dieu a fait cette journée *kadosh*, saint, sanctifié, mise à part pour utilisation sacrée, différente des autres jours.
 - b. Même dans cette présente dispensation, le corps, la pensée et l'esprit de l'homme ont besoin de repos, de réflexion et de renouvellement, alors le principe d'un jour sur sept est perpétué dans le repos du dimanche.
 - c. Alors, le Jour du « Seigneur » devient pour le chrétien du Nouveau Testament une opportunité d'adorer, penser et se reposer. Le repos du premier jour commémore une rédemption achevée, et célèbre une résurrection victorieuse. Le repos du septième jour commémore une création achevée et célèbre un environnement parfait. Le concept d'un sur sept demeure, la chronologie (du 7^e au 1^{er}) a changé.

LA COURONNE DE LA CRÉATION

Gen. 2:4-25

Introduction:

1. Genèse 2 est la suite logique de Genèse 1. Quelques soi-disant théologiens s'imaginent que le récit de Genèse 2 est contradictoire avec celui de Genèse 1. Plutôt que d'être contradictoires, ils sont complémentaires.
2. Dans Genèse 1:26-27, nous avons un résumé de la création de l'homme et de la femme, mais dans Genèse 2, nous avons le récit détaillé de cette création.
3. Dans le premier chapitre, nous regardons à travers un télescope à tout le panorama de la création, mais dans le deuxième chapitre nous regardons à travers le microscope au sommet de la création.
4. C'est incroyable de voir Dieu nous révéler de plus grands détails de notre création, et par ceux-ci nous pouvons apprendre quelque chose de la puissance de Dieu (de Sa création), l'amour de Dieu (de Sa provision abondante), la sagesse de Dieu (de Son habileté évident), et la sainteté de Dieu (de Son test probatoire). Tous ces détails nous donnent un portrait complet de notre création.
5. Nous allons regarder à ce portrait en cinq étapes.
 - a. La création de l'homme
 - b. L'habitation de l'homme

- c. L'occupation de l'homme
- d. La probation de l'homme
- e. La complétion de l'homme

I. LA CRÉATION DE L'HOMME (Gen. 2:4-7) – Emphase : l'origine divine.

A. L'Anticipation de l'homme (Gen. 2;4-6).

1. « L'arbuste des champs » et « l'herbe des champs » étaient des expressions particulières pour décrire les grains et les fruits comestibles, faits pour l'homme (probablement distincts de l'ensemble général végétal luxuriant et vert qui a été créé le 3^e jour).
2. Dans les périmètres du jardin d'Éden, ces plantes n'avaient pas encore commencé à pousser pour deux raisons (v. 5b):
 - a. Le cycle hydrologique n'avait pas encore été initié.
 - b. L'homme n'avait pas encore été créé. Il n'y avait pas d'eau pour arroser ou d'homme pour cultiver. Vous avez l'impression que l'homme maintenant est le point de mire du récit. La situation attend l'apparence de l'homme.
3. Les versets 6 et 7 donnent la solution à ces deux manquements. Dans le verset 6, il y a référence à l'eau pour l'arrosage (la vapeur). Dans le verset 7, il y a la référence à l'homme. La « vapeur » (v.6) était avant la pluie (du déluge).

B. La formation de l'homme (Gen. 2:7) – 4 vérités ici:

1. La manifestation du Créateur de l'homme (« l'Éternel Dieu » [Yahweh Elohim])
 - a. « Yahweh » (L'Éternel) est le nom de Dieu duquel nous apprenons deux vérités

(1) Il est celui qui est – le Vivant. Le nom précis de Yahweh est un dérivé du verbe hébreu « être, exister, vivre » (hayah), et cela veut dire que Dieu est le Dieu auto-suffisant, existant en soi, et éternel, agissant avec habileté sans retenu et indépendance absolu.

La vie de l'homme est dérivée; la vie de Dieu est originaire. Alors Paul pouvait dire aux Thessaloniens : « *vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai* » (1 Th. 1:9).

(2) Il est celui qui aime – Yahweh est le nom qui est associé typiquement avec Dieu dans ses alliances – la relation de Dieu avec son peuple. Cela porte la connotation d'être proche et tendre dans son souci et sa compassion pour l'homme et pour ses desseins de rédemption. Cela suggère sa fidélité et sa présence loyale. Notre Créateur est Yahweh, celui qui est, et qui aime.

- b. « Elohim » est le nom de Dieu par lequel nous apprenons deux autres vérités

- (1) Il est celui qui est puissant. À la racine « El » veut dire « celui qui est fort » (la puissance créatrice et gouvernante).
- (2) Il est celui qui suscite la crainte. Il est probable que « Elohim » est relié au verbe Hébreu signifiant « craindre ».
Certainement notre Dieu-Créateur est digne de notre crainte révérentielle.

2. La méthode de la création de l'homme – « formé » Deux pensées:

a. Habileté

- (1) On parle du terme hébreu qui exprime la relation entre l'artisan et ses matériaux.
C'est utilisé du potier qui forme l'argile ou du sculpteur qui forme une statue.
- (2) Dans ce contexte, cela exprime, d'une façon très appropriée, l'habileté artisanale et le génie qui est évident dans le mécanisme si précis de l'anatomie humaine.
- (3) Par exemple David pouvait dire: « Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas? Celui qui a formé l'oeil ne verrait-il pas? » (Ps. 94:9). L'oeil est l'organe impérial du corps. Sa complexité et sa polyvalence sont déroutant à la pensée humaine.
L'évolutionniste dit que c'est le résultat d'une confluence d'accidents. Les Écritures disent que c'est le produit d'un Créateur habile !

b. Souveraineté

(1) Si c'est vrai que Dieu est notre Créateur, alors il est tout autant vrai qu'il est notre Supérieur, notre Souverain Maître.

(2) Ceci est particulièrement la raison pourquoi les hommes rejettent l'idée de la création. Ils savent au fond d'eux que le Dieu qui les a faits est aussi le Dieu qui doit régner sur eux (Rom. 1:19-23). Mais au lieu de se soumettre à ce règne, l'homme rebelle indépendant et autonome préfère devenir soit un athée qui renie l'existence de Dieu ou un polythéiste qui crée des faux dieux, ou un agnostique qui feint l'ignorance de Dieu.

3. Le matériel de la création de l'homme – « la poussière » (cela suggère bassesse et humilité)

a. Le terme « poussière » est un terme humiliant. Cela peut parler de n'importe quoi que ce soit de fins grains secs de la terre ou rebut.

b. Ceci, d'ailleurs, est parfaitement compatible avec la science moderne. Les éléments chimiques de base dans la croûte terrestre (nitrogène, oxygène et calcium) sont aussi les éléments physiques de base dans l'anatomie humaine.

c. Le point de révélation dans la formation de l'homme à partir de la poussière de la terre est simplement l'accentuation de sa bassesse :

l'homme est totalement insignifiant à part l'infusion du souffle de Dieu. L'homme, qui est poussière, devient l'homme qui est dignité par la grâce de Dieu. La grâce de Dieu a toujours été opératoire, même dans la création.

- d. La tragédie est que les hommes rejettent la grâce de Dieu, renient leur dignité et retournent, si l'on veut bien, à être rebut (poussière), ce qu'ils étaient à part de Dieu.
 - e. En d'autres mots, l'apostasie spirituelle de l'homme a produit en lui une obscénité et une insanité intellectuelle, morale et physique. L'homme se conduit avec obscénité et avec insanité, pourquoi ? Parce qu'il renie sa nature spirituelle et se conduit comme la sale poussière qu'il est à part de Dieu.
 - f. Le point est que l'homme n'a pas de sens à part de Dieu; il est en faillite sur toute la ligne, philosophiquement, moralement et physique (n'étant qu'un composé de Nitrogen-oxygène-calcium). Il n'y a qu'une dévaluation tragique de la vie et de but. Les phénomènes terribles de l'avortement, infanticide, euthanasie ne sont rien d'autres que des symptômes visibles que l'homme a renié sa dignité et a choisi de vivre comme de la sale poussière.
4. La majesté de la création de l'homme – « *souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.* » (Ceci suggère la dignité).
- a. « Souffla » est très chaleureusement personnel, communiquant l'intimité d'une bise.

- b. La signification de l'événement est ceci: c'était un acte de donner en même temps que de former. Et la beauté du don est que c'était un don de soi. Dieu s'est donné à nous lors de notre création, et Il le fait encore dans notre conversion quand Il prend résidence en nous, nous donnant son Esprit, et qu'Il fait de nos corps Son temple.
- c. Alors c'était à travers cette action créatrice de souffler que Dieu a placé son image en l'homme et c'est cette image qui élève l'homme au sommet de la création pour en être la couronne.

II. L'HABITATION DE L'HOMME (Gen. 2:8-14) Emphase : Dieu qui prend plaisir en l'homme.

Cinq pensées:

A. L'origine – « *Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Eden* » (2:8)

1. La provision de Dieu pour Adam est le modèle de soin parental. Adam, le nouveau venu est abrité, mais non étouffé. De tous les côtés, des découvertes et des rencontres l'attendent pour souligner son pouvoir de discernement et de choix. Il y a ample nourriture pour ses appétits culturel, intellectuel, physique, social et spirituel. Il y a

ample occupation pour son corps (« *pour le cultiver et le garder* » v. 15). Il y a ample défi pour sa pensée (il doit nommer tous les animaux, v. 19).

2. Intrinsèque à l'essence de la responsabilité parentale est le fardeau de prendre soin de sa progéniture, et nous savons d'où ça vient. Ça vient de Dieu qui était le premier à le manifester.
3. Le même soin infini qui a caractérisé la création divine de l'univers et du globe en général, caractérise aussi sa préparation spéciale pour une demeure pour l'homme. Tout comme Il était responsable pour la formation de l'homme, Il assume la responsabilité de l'habitation de l'homme. C'était un autre acte dans la longue liste des actes qu'Il ferait pour ses enfants.
4. Cette « plantation » était probablement faite plus tard le 6^e jour de la création, et il est possible, peut-être, qu'Adam ait pu observer son « Père céleste » qui faisait ces provisions merveilleuses pour lui. Sa première connaissance de son Créateur (littéralement, son Père) et le souvenir qu'il garderait était d'une Personne qui l'a aimé et qui a pourvu pour lui avec soin, avec abondance et avec sagesse.
5. Est-ce que nous sommes ou cherchons à être ce genre de parent? Dieu a pourvu pour Adam:
 - a. Son bien-être physique – abondance de nourriture.
 - b. Son bien-être culturel – il a été donné un jardin à cultiver et un monde à découvrir et à

subjuguier.

- c. Son bien-être social – il a été donné une femme selon ses besoins, qu'il pouvait aimer et qui l'aimerait.
 - d. Son bien-être spirituel – il a été donné une Parole divine à vivre pour tester et consolider son intégrité spirituelle.
6. Les Grecs avaient un mot pour une telle relation et responsabilité familiale : « storgé », et cela parle d'un amour familial – l'amour d'un enfant à un parent et d'un parent à un enfant.
 7. Cela fait partie de la manière que Dieu a créé les choses, dérivées du Créateur Lui-même, que les parents et les enfants devraient s'aimer les uns les autres, et c'est le signe d'une société très décadente quand un tel amour se désintègre. Être dépourvu d'un tel amour familial révèle les anormalités les plus profondes, que ce soit localement dans une famille ou au large dans une culture entière.
 8. Quand Paul a décrit « des temps difficiles » qui viendront à la fin des temps, il a parlé d'hommes qui seraient si égoïstes (lit. s'aimant eux-mêmes) que même les relations les plus proches ne voudraient plus rien dire. Il a dit que les hommes seraient « insensibles » (lit. « sans affection naturelle » c'est-à-dire, sans « storgé ») 2 Tim. 3:1-7 (voir aussi Rom. 1:31). En fait, ils ne garderont pas le modèle parental familial de Dieu.
 9. Cette difformité dans notre culture a atteint son

apex avec quatre catastrophes, chacune qui est ruineuse pour la famille.

Catastrophe Devise

- a. Avortement « Liberté de choisir » – il n'y a que les bébés qui sont laissés sans choix. La liberté de choisir ne veut certainement pas dire la liberté de tuer.

- b. Infanticide « Qualité de vie » – On pense que la mort soit préférable à une vie avec des handicaps. C'est épouvantable! En principe, n'importe quelle personne handicapée pourrait être éliminée, que son handicap soit physique, mental ou émotionnel. La qualité de la vie ne vient pas dans l'absence de handicap, mais bien plutôt par la présence de Dieu.

- c. Euthanasie « Mourir dignement » – Dieu, et non l'industrie médicale ou une agence gouvernementale, détermine la durée d'une vie (Job 14:5). La dignité vient en honorant l'image de Dieu en l'homme, et non pas en l'oblitérant. La calamité qui vient sur une autre personne est notre opportunité de se conduire comme Christ (de façon

altruïste) – à aider plutôt qu'à détruire.

d. Sodomie « Préférence sexuelle » – Mais la sodomie n'est pas une préférence sexuelle, mais une perversion sexuelle (Lév. 18:22). Ce n'est pas acceptable, c'est condamnable. Mais c'est aussi curable/changeable (1 Cor. 6:11).

10. Ces difformités terribles indiquent un rejet de deux vérités qui se dégagent de ces premiers chapitres de Genèse.
 - a. Notre reniement du fait que l'humain soit fait à l'image de Dieu. Cela dévalue tout de la vie (nous abusons les autres et nous-mêmes).
 - b. Notre trahison du modèle divin de soin parental – la responsabilité profonde à long-terme de pourvoir scrupuleusement pour le bien-être physique, culturel, intellectuel, social et spirituel de nos enfants.

B. Emplacement – « du côté de l'orient (est) »

1. La référence à la direction est significative; cela rend clair qu'on parle d'un emplacement, et non pas d'un symbole. La description précise du jardin soutient le fait qu'on parle d'un jardin actuel, et non d'une allégorie. C'est un emplacement géographique, et non pas une description

mythologique.

2. Dans la pensée de l'auteur des Écritures, Eden était une vraie place, historiquement significative. C'est difficile de s'imaginer qu'il donne une direction à un symbole. Le jardin était à l'est du point de création de l'homme.

C. Gratification – « Eden »

1. Le terme hébreu porte la connotation d'une vie fastueuse, délectable, agréable.
2. La forme verbale du mot veut dire « doux ou flexible, vaciller » et cela suggère que tout dans le jardin céderait aux désirs d'Adam et Eve. Tout était là pour les gratifier.
3. Le même mot est utilisé en Néhémie 9:25 (« les délices ») pour parler de jouir de l'abondance et du bien que Dieu avait pourvus.
4. Le contexte d'Eden parle du désir de Dieu d'arroser l'homme avec une vie abondante. Tous les désirs humains étaient satisfaits dans le jardin.
5. Bien sûr, dans ce monde-là immaculé et non-corrompu, les désirs de l'homme n'étaient jamais incompatibles avec les valeurs de Dieu car le péché et sa corruption n'étaient pas encore entrés dans le biosphère. Les microbes du mal, les agents infectieux du péché ont maintenant tellement perverti la pensée, la volonté et les émotions humaines que l'homme trouve impossible de faire ce qu'il veut et en même temps plaire à Dieu.

6. Ce que l'homme déchu veut, en fait, ne plaît pas à Dieu. Il veut son propre chemin, il veut être son propre patron, il veut être au centre de son univers et tout ceci n'est rien de moins que l'essence même du péché (le refus de laisser Dieu être Dieu dans nos vies personnelles).
7. Alors, il nous est indiqué depuis le début des révélations de Dieu, le principe qui règle toutes les agissements divins envers l'homme : Son désir suprême est de nous enrichir et jamais de nous appauvrir. « Eden » est la démonstration visible de ce principe.

D. Placement – « et il y mit l'homme » (v. 8).

1. C'est significatif à mon idée que même dans la création originale dans un monde parfait sans péché que l'humain vive en dehors du paradis avant qu'il y vive à l'intérieur.
2. Vous avez presque l'idée d'une escorte personnelle au jardin et un placement formel dans le jardin, quand vous lisez le v. 15.
3. Il y a un but de révélation ici. Même Adam devait voir que les bénédictions d'Eden étaient des dons de la grâce de Dieu. Ces dons bienveillants n'étaient pas le droit inné d'Adam, mais étaient donnés en tant que cadeaux d'un Dieu « immensément » riche en grâce.
4. Concernant Eden, Adam ne pouvait pas réclamer le droit d'occupant. Il devait être placé là par un acte de grâce de Dieu. C'est encore plus vrai

pour les membres déchus de sa race. Nous devons y être placés par un acte de grâce de Dieu par le salut (la première naissance nous place en dehors du paradis; la nouvelle naissance nous y place à l'intérieure).

E. Profusion (Gen. 2:9-14)

1. En termes de substance (v. 9) – La provision divine est:
 - a. Belle, « agréable à voir »
 - b. Nutritionnelle, « bons à manger »
 - c. Abondante, « des arbres de toute espèce »
 - d. Vitale, « l'arbre de vie »
 - e. Probatoire, « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ».
2. En termes de subsistance (v. 10-14)
 - a. Il y avait de l'eau, « un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin »
 - (1) L'eau est un mélange incroyable d'hydrogène et d'oxygène, combiné précisément pour servir aux besoins de l'homme.
 - (2) De ce que l'on sache, notre planète est la seule du système solaire avec de l'eau. La plupart de la matière dans l'espace consiste en des gaz brûlants ou des solides gelées flottantes dans l'espace.
 - (3) Dans l'immense portée du spectre de

température dans l'univers (variant de millions de degrés), il n'y a qu'une mince bande de température possible où l'eau est un liquide.

(4) Pourquoi se manifester comme un liquide sur notre planète? Parce que Dieu connaissait les besoins de l'homme longtemps d'avance et a fait le nécessaire pour y subvenir à ces besoins.

(5) Même Jésus a utilisé « l'eau » comme symbole de ses propres capacités de donner la vie (Jean 4:13, 14; Apoc. 22:17).

b. Il y avait de la richesse, « or. . . bdellium. . . onyx»

(1) Le Bdellium est difficile à identifier. C'est peut-être des rubis, du topaze ou des perles.

(2) La pierre d'Onyx est une pierre verdâtre; il s'agit peut-être du Béryl, une commodité bien précieuse.

(3) Le point est que Dieu a mis en cette terre de grandes richesses pour Ses créatures, et Il a ensuite donné à l'homme l'intelligence et l'initiative pour l'extraire et l'utiliser.

(4) En d'autres mots, les richesses de Dieu étaient disponibles à la race entière, et c'était un grand acte d'amour et de grâce.

III. L'OCCUPATION DE L'HOMME (Gen. 2:15) - Emphase: Discipline

A. L'indolence est condamnée (l'indolence est de se laisser aller à la paresse, à l'oisiveté)

1. La dignité du travail et un bon éthique de travail sont des choses mises dans la race humaine depuis le début. Avant que Dieu fasse quoique ce soit d'autre pour le jardin, il a assigné à l'homme la responsabilité de prendre soin de ce jardin, qui était sa demeure à ce moment-là.

2. Cela va sans dire que l'éthique de travail s'est érodé dans notre culture. Nous sommes en danger de produire une génération de paresseux. Pourquoi? Il y a trois raisons:

a. Spirituelle: Notre détachement de Dieu à cause du péché nous a donné une préoccupation totale avec le soi. Dans notre égoïsme nous recherchons l'aisance et nous résistons tout effort ou toute fatigue. Se détacher de Dieu ruine tout, même notre éthique de travail.

b. Philosophique: la philosophie de l'existentialisme pénètre notre culture. Les existentialistes sont pessimistes et cyniques et ont un mépris pour le passé et une peur du futur (ils ne respectent ni l'histoire, ni la prophétie). Alors ils se concentrent sur le seul point du temps qui reste~ le présent. Ils sont la génération du maintenant, et leur mot d'ordre est « ne me refuse rien et donne-le-moi maintenant ». Pour une personne avec une telle

philosophie de « tout, tout de suite », le travail est trop dur, trop long, et trop gênant.

- c. Politique : de larges segments de notre culture ont développé une infatuation avec le socialisme en tant que système politique/économique. Le socialisme met l'accent sur des sociétés d'état et des services gouvernementaux, plutôt que sur la responsabilité individuelle et l'initiative individuelle. En faisant comme cela, ça dégrade la dignité humaine (car nous sommes responsables en tant que personne), et cela érode l'éthique de travail (car nous sommes appelés à avoir de l'initiative).
3. Salomon pouvait dire: « *tout travail mène à l'abondance* » (Prov. 14:23), mais l'homme moderne dit qu'il préfère avoir le profit sans le travail, l'aisance sans effort, et le confort sans coût. Et quand il dit cela, il est en train de trahir qui il est dans ses racines. Dieu l'a créé pour travailler.
4. [Symptôme : la profusion des loteries ...]

B. L'industrie est exaltée

1. Adam a été créé en dehors du paradis et a été placé à l'intérieur par un acte gracieux de Dieu, et immédiatement à son arrivée, il avait été donné une tâche double. Il est devenu le jardinier (« le cultiver ») et le gardien (« le garder »).
 - a. « le cultiver » voulait dire qu'Adam devait régenter la croissance fertile du jardin.

- b. « le garder » voulait dire qu'Adam devait exercer une intendance sur le jardin pour le garder beau et dans l'ordre, avec tous les composants à sa place en relation harmonieuse avec le tout (ça implique peut-être aussi qu'il devait être alerte pour une invasion possible du mal, ce qu'il semblait savoir être une possibilité).
2. Alors la demeure d'Adam était un portrait du monde idéal, et ce n'est pas un monde d'oisiveté où folâtrer, mais un monde d'activité épanouissante et sérieuse.
3. Dans la Bible, en général, nous trouvons qu'en tant que chrétiens, comme Adam, nous avons beaucoup de travail à accomplir. Nous devons travailler:
- a. Urgemment, « *Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les oeuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler.* » (Jean 9:4)
- b. Amplement, « *travaillant de mieux en mieux à l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.* » (1 Cor. 15:58)
- c. Efficacement, « *portant des fruits en toutes sortes de bonnes oeuvres* » Col. 1:10
- d. Paisiblement, « *il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à*

manger leur propre pain, en travaillant paisiblement. » (2 Th. 3:12 - ne cherche pas l'attention ou des lauriers)

- e. Salutairement, « *fais l'oeuvre d'un évangéliste* » 2 Tim. 4:5 (n'abandonne pas le monde à sa perdition)
- f. Charitablement, « *mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin.* » (Eph. 4:28 - travailler pour des raisons altruistes, avec désintéressement)
- g. Prudemment, parce que « *l'oeuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'oeuvre de chacun.* » (1 Cor. 3:13)

Sur le marché du travail, les chrétiens devraient être les meilleurs travailleurs. En étant cela, ils font « *honorer la doctrine de Dieu* » Tite 2:9-10

IV. LA PROBATION DE L'HOMME (Gen. 2:16-17) Emphase : Décision

A. L'agrément divin – « tu pourras » (Gen. 2:16)

1. C'est significatif que l'histoire humaine commence d'abord avec l'agrément divin, et ensuite avec la prohibition divine. Cela établit le modèle des agissements de Dieu envers l'homme: « *tu*

pourras » précède toujours « *tu ne pourras pas* »

2. Ça veut dire que Dieu est le Dieu qui enrichit ses créatures; c'est le péché et Satan qui les appauvrissent.
3. Alors l'histoire commence avec un « OUI » super-abondant. « *de tous les arbres du jardin, tu pourras certainement manger* » (littéralement). Et seulement ensuite il y a un « non » solitaire.
4. Et même aujourd'hui, malgré notre nature pécheresse et notre péché, Dieu nous parle toujours en termes d'un très abondant « OUI », « *car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui [Christ] qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu.* » 2 Cor. 1:20. Les grandes promesses de Dieu, avec toutes leurs intentions bienveillantes, sont pour nous quand Christ devient nôtre. Ces promesses sont « OUI » et « AMEN » en Christ.

B. Une prohibition divine – « *tu n'en mangeras pas* »

1. Tout le système de l'univers opère comme une grande machine, et en tant que telle, obéit Dieu mécaniquement. Les plantes et les animaux, quoique créés par Dieu, ne sont pas faits à l'image de Dieu, et c'est pourquoi ils obéissent Dieu instinctivement.
2. Mais l'homme est différent et unique, créé pour être dans une différente sphère de la création. Il est pour aimer Dieu, non mécaniquement (comme

s'il était une machine), ou instinctivement (comme s'il était un animal), mais librement et volontairement (comme les créatures à son image, qu'ils sont). Il est pour aimer Dieu par la merveille du choix.

3. Tout amour (homme à femme, femme à homme, ami à ami) est rattaché au choix. Sans choix, le mot amour n'a pas de sens. Il ne peut y avoir une telle chose que de l'amour involontaire. Personne ne peut être contraint à aimer contre sa volonté.
4. Alors à l'homme, contrairement au reste de la création, est donné un choix. Il doit prouver l'intégrité de son amour en choisissant d'obéir à Dieu, et tout cela se passe dans le contexte d'un arbre.
 - a. Il n'y a rien intrinsèquement de différent avec cet arbre. Adam n'était pas confronté avec un bon arbre ou un mauvais arbre. Il était simplement et profondément confronté à un choix. (Dans un sens Dieu aurait pu dire, « Ne traverse pas cette rivière » ou « Ne grimpe pas cette montagne ». Mais Il a dit « Ne mange pas de cet arbre ». [il faut dire quand même que Dieu le décrit comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal]).
 - b. Qu'est-ce que Dieu demandait réellement? Il demandait l'obéissance, car l'obéissance est une preuve d'amour (Jean 14:15, 21, 23, 24).
 - c. Alors Dieu disait quelque chose comme:
« Croyez-moi, confiez-vous en moi, et faites cela en demeurant comme vous êtes, des

créatures, et non pas comme autonome;
croyez-moi et démontrez-moi votre amour,
comme d'une créature à son Créateur (car
c'est ce que vous êtes) et tout ira très bien.
C'est comme ça que je vous ai créé. »

5. Alors l'homme devait choisir de dire « non » à lui-même et « oui » à Dieu par rapport à cette chose unique qui était prohibée. Tout le reste était pour lui dans le jardin, mais cette seule chose unique était hors-limites. Un acte d'obéissance aurait été une confirmation de son amour et sa nature positivement sainte serait devenue pour toujours de caractère saint (le caractère est formé dans le feu de l'expérience).

C. Une pénalité divine – « *vous mourrez certainement* »

1. Ça devait être soudain – « *le jour que vous en mangerez* » – Dieu ne flânera pas avec le péché. Dieu est un Dieu saint, et il s'attend à ce que Son peuple soit saint.
2. Ça devait être sévère – « *vous mourrez certainement* » – « en mourant vous mourrez... » (lit.) était la façon hébraïque d'exprimer une vérité avec certitude et emphase. Trois formes de mort sont en vue:
 - a. La mort spirituelle
 - (1) au moment de la désobéissance la vie spirituelle était enlevée de nos premiers parents.
 - (2) C'était comme s'il y avait un court-circuit spirituel. Toute la puissance divine et vie

spirituelle du Créateur Tout-puissant étaient coupées de sa créature spéciale, et l'homme devint spirituellement mort, séparé de Dieu. Dans cette condition, la race ne possède aucun but ultime et aucun sens réel.

b. La mort physique

- (1) Au moment de leur choix défectueux, les graines de la corruption, de la décomposition et de la désintégration ont commencé à opérer dans le corps humain. Et ces graines de corruption en bout de ligne prendraient le dessus de sur les processus métaboliques innés en Adam, pour qu'il soit forcé de retourner à la poussière d'où il a été pris.
- (2) Il y a tout le pathos au monde (cette qualité de ce qui fait naître la plus profonde tristesse) dans cette phrase de Genèse 5:5, « *Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans; puis il mourut.* »

c. La mort éternelle

- (1) La mort éternelle est cette condition effroyable de ceux qui meurent physiquement sans avoir eu l'expérience de la rédemption.
- (2) L'enfer est cette réalité sinistre et effroyable. Cela parle d'être déchu de la vie éternelle; ça parle de cette soif atroce de l'âme qui a souffert l'irrévocable

bannissement de la présence de Dieu.

- (3) La désobéissance (le refus de croire et d'aimer Dieu) ne conduit pas uniquement à la mort physique, au vide ou au rien. Il y a une extension horizontale et d'une continuité appelée mort éternelle, la séparation éternelle d'avec Dieu, sa gloire et sa grâce.

V. LA CONSOMMATION DE L'HOMME

(Gen. 2:18-25) Emphase : Dévotion

A. Le besoin d'Adam anticipé par Dieu (2:18)

1. Avant qu'Adam soit conscient de son manque d'une aide semblable à lui, Dieu a anticipé son besoin et s'est préparé à rencontrer ce besoin. La femme d'Adam était dans la pensée divine bien avant qu'elle soit dans les pensées ou dans les bras d'Adam.
2. Quand Dieu a dit, « *Il n'est pas bon* », il n'impliquait pas qu'il y avait une imperfection morale dans la création. Il disait plutôt que, sans la femme, la création ne serait pas complète ou finie. La création n'était pas parfaite jusqu'à ce que la femme honore le globe de sa présence.
3. Quand Dieu a dit, « *il n'est pas bon que l'homme soit seul* », il ne donnait pas un mandat universel pour le mariage.

- a. « l'homme » est utilisé dans le sens générique d'humain, la race humaine. Toutes les autres espèces de vie reproductive avaient une contrepartie féminine, mais pas l'homme. « // *n'est pas bon* » que la race humaine soit laissée sans contrepartie féminine – ça c'est le sens divin.
- b. « le célibat » quand sanctionné et dirigé par Dieu est quelque chose non seulement licite, mais apte à être béni. Ça peut recevoir toutes les richesses de la bénédiction divine [voir 1 Cor. 7]. Dieu ne dit pas que tous les hommes doivent se marier (c'est un principe général, et non pas un commandement universel). Il dit que l'homme (la race humaine) doit avoir une contrepartie féminine sans laquelle il sera moins que parfait.

B. Le besoin d'Adam activé par Dieu (Gen. 2:19-20)

1. La pédagogie de Dieu (v. 19) – Dieu a présenté le royaume animal à Adam parce qu'il avait une leçon à lui apprendre. Deux idées ressortent ici:
 - a. L'intellect humain
 - (1) Adam était capable de percevoir la nature et ensuite d'assigner un nom à chaque animal (sans doute que le nom reflétait la nature).

- (2) La capacité de faire ceci était un reflet de la qualité superlative de la puissance intellectuelle de l'homme original, avant que celle-ci soit teintée par le péché.
- (3) L'homme moderne, malgré sa réclamation d'être avancé, est bien dans les ténèbres.
- (4) Les sécularistes de nos jours n'ont qu'une sorte de connaissance. C'est la connaissance mécanique, empirique et biologique des choses. Mais notre culture ne connaît que très peu ou rien du tout sur Dieu, de l'esprit de l'homme, de son caractère moral, ou de valeurs spirituelles.
- (5) Le résultat c'est une renaissance superficielle en science, construite sur les fondations des ténèbres spirituelles et morales en dessous. Alors l'homme trébuche à travers la vie avec une connaissance mécanique des choses, et avec une ignorance grotesque des choses essentielles. C'est pourquoi on est si bon à se doter de ce qu'on veut, mais si manquant à se doter de ce qu'on a besoin. La pensée d'Adam était encore libre de cette perversion.

b. L'intention de Dieu

- (1) Dieu a atteint trois buts
 - (a) Il familiarisait Adam avec ses nouvelles responsabilités, en tant que le roi de la terre. L'homme devait dominer sur tout

être vivant (Gen. 1:29).

(b) Il démontrait pour Adam et pour tous ses descendants la distinction absolue entre le royaume animal et la race humaine. Les animaux étaient différents, ils n'étaient pas semblables à Adam.

(c) Il marquait la différence entre « dominer sur » et « aimer ». Adam pouvait régner sur les animaux, mais il ne pouvait pas avoir de la communion avec eux. Adam pouvait dominer sur les animaux, mais non partager avec eux un amour, puisqu'ils appartenaient à une sphère d'existence complètement différente. Ils n'étaient pas à l'image de Dieu comme l'était Adam.

Adam avait l'autorité sur eux, mise en évidence par le fait qu'il nommait les animaux. Mais Adam n'était pas fait principalement pour dominer, mais pour aimer. Il ne vivrait pas jusqu'à ce qu'il aime, se donnant à une autre dans son propre cercle d'existence.

2. La perception d'Adam (v.20)

- a. Une fois qu'Adam a été exposé à tous les candidats potentiels pour lui trouver une compagne, il a été laissé avec la réalisation rongeuse qu'il n'y avait pas pour lui d'aide

semblable à lui. Parmi toutes les créatures de Dieu, il était seul.

- b. Le terme « semblable » veut dire littéralement « convenable, indiqué, approprié ou correspondant à lui et à ses besoins. » Théologiquement, cela veut dire: « une personne créée à l'image de Dieu comme Adam »
- c. De toutes les créatures merveilleuses que Dieu avait créées, il n'y en avait pas une qui puisse remplir ses besoins et qui aurait des besoins qu'il puisse remplir. Il n'y avait pas un « récipiendaire » ou de « réciprocatrice » de son amour.

C. Le besoin d'Adam allégé par Dieu (Gen. 2:21-25)

- 1. La femme formée pour Adam (v. 21-22)
 - a. Le choix souverain « *Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme et il l'amena vers l'homme.* » (v. 21-22)
 - (1) Une procédure sociale est suggérée
 - (a) Adam avait très peu à faire avec la sélection de sa compagne. Il devait laisser la question complètement dans les mains de Dieu.
 - (b) Il y a peut-être une leçon subtile qu'un « sommeil social » est préférable à une « poursuite assidue » quand cela vient à trouver une compagne pour le mariage.

Beaucoup de problèmes dans le mariage seraient évités si les chrétiens faisaient confiance à Dieu avant le mariage.

(2) Une procédure spirituelle est suggérée

(a) L'hébreu pour sommeil profond suggère un genre de sommeil qui s'approche d'un état d'animation suspendue. C'était comme si Adam était mort, quand il n'y avait pas encore de mort sur la terre, pour qu'il puisse obtenir une épouse pour partager sa vie. Cela est un rappel de deux modèles significatifs.

i) la marche d'un disciple chrétien suit ce modèle. « La mort » précède toujours la productivité : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » (Jean 12:24)

ii) la mort de Christ suit ce modèle – avant que Christ puisse s'assurer d'avoir son épouse, l'Église, il devait d'abord mourir pour elle (Éph. 5:25-27).

Dieu a choisi la femme d'Adam, et il nous a appris une leçon en ce faisant.

b. Égalité spirituelle – « *il prit une de ses côtes...* » (v. 21)

(1) Actuellement le terme « côte » est plus proprement parlant son « côté » incluant chair, sang et os.

(2) C'était Matthew Henry qui a dit:

« La femme n'était pas prise de sa tête pour dominer sur lui, ni de ses pieds pour être écrasée par lui, mais de son côté pour être son égal, de sous son bras pour être protégée par lui, et proche de son coeur pour être aimée de lui. »

Cette phrase est bien belle et suggère une égalité spirituelle avec l'homme.

c. Construction habille – « *forma une femme ...* »

(1) L'habileté, le goût, et le soin extraordinaire dans le plan et les préparations de la structure sont impliqués dans cette phrase.

(2) L'évolutionniste uniformitarien se moque du récit de la Genèse quant à la formation de l'homme et de la femme. Cependant, il n'y a aucune manière, vu son système de pensée, d'expliquer la présence de l'anatomie de la femme. D'où est venue la femme ?

- (a) Pouvez-vous imaginer une évolution biologique parallèle?
- (b) Pouvez-vous imaginer que l'espèce masculine et féminine évolue ensemble (simultanément) au même rythme pour des millions d'années d'histoire évolutionnaire, et que par simple coïncidence ils émergent en même temps, précisément au même moment et au même lieu sur le globe pour perpétuer cette nouvelle race de l'homo-sapiens? Pouvez-vous imaginer cela?!

Les évolutionnistes sont en manque total par rapport à expliquer l'espèce femelle – Mais pas Dieu! Il l'a formée à son image à partir du côté d'Adam.

2. Le mariage de la femme à Adam (Gen. 2:23-25)
- a. La monogamie permanente (2:23-24)
- (1) L'unité raciale est soulignée – « *Et l'homme dit: Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair!* » Il accueille la femme avec une exclamation:
- (a) l'unité de la race est immanquable; tous viennent d'Adam, même la femme.
- (b) Dans le Nouveau Testament, Paul dit que nous sommes intimement reliés à Christ par un acte de nouvelle création,

comme Ève était reliée à Adam par une création physique. « *Car nous sommes membres de son corps, – de sa chair et de ses os.* » (Éph. 5:30, Darby)

(2) L'unité maritale est soulignée (v. 24)

(a) Il y a une rupture dans le mariage
« *quittera* »

i) Les deux meilleurs héritages que les parents peuvent donner à leurs enfants sont des racines et des ailes: communiquer les principes bibliques dans l'enfance (les racines) et donner la liberté de vivre leur propre vie et développer leur propre famille dans le mariage (les ailes)

ii) Tout comme le bébé ne peut pas grandir à moins que le cordon ombilical soit coupé, ainsi le mariage ne peut pas mûrir à moins qu'on coupe les liens à la jupe de maman.

iii) Cette rupture n'est pas autant géographique qu'émotionnelle et juridique. Cela ne veut pas dire l'abandon des parents, mais un engagement à la nouvelle relation.

(b) Il y a permanence dans le mariage –
« *s'attachera* »

i) Cela veut dire être collé ensemble, et suggère un lien inséparable que

Dieu voulait dans le mariage.

- ii) Malheureusement, « *Dieu a fait les hommes droits; mais ils ont cherché beaucoup de détours.* » (Ecc. 7:29)
La polygamie, le concubinage, la polyandrie, le divorce facile, l'adultère, la promiscuité et toutes sortes d'autres déformations ont saturé notre culture et ont dévasté l'institution du mariage, mais Jésus a dit: « *au commencement, il n'en était pas ainsi.* » (Mat. 19:8). C'est pour ce modèle initial que nous devons viser. (De toutes les personnes, les chrétiens devraient être ceux qui sont engagés au modèle du mariage un homme avec une femme jusqu'à la mort).

(c) Il y a corrélation dans le mariage – « *une chair* »

- i) Il y a un mystère d'être un dans le mariage qui devrait être reconnu et protégé. Ils ne devraient rien laisser ou laisser personne entrecouper cette unicité
- ii) « *Une chair* » suggère certainement une unité physique ou sexuelle (qui est toujours réservée pour le mariage, car il ne peut y avoir de privilège sans responsabilité; les

gens qui se comportent d'une façon irresponsable commencent à penser bien vite d'une façon incohérente ou démente), mais cela veut dire aussi une unité spirituelle, morale et intellectuelle aussi (l'expression Hébraïque fait ressortir cela; ça veut dire « devenir apparenté »)

b. Une moralité première

(1) Il y avait une aise parfaite entre Adam et Ève à cause d'un amour parfait. C'était un amour qui était à la fois sacrée et altruiste et qui n'était pas mélangé d'égoïsme, de méfiance ou de déshonneur.

(2) La beauté de cette pureté était la victime immédiate de la chute. Le péché est venu et l'amour parfait a été infecté d'amour-propre, et la bonté était tordue en avidité et en convoitise, avec tous ses abus qui ont suivi. Au début, ce n'était pas ainsi.

Note spéciale sur le féminisme moderne

1. L'égalité des sexes

a. Évidences historiques d'abus

i. Dans le monde Grec

(1) Le philosophe Platon: «... le mauvais sort

d'un homme serait la réincarnation en tant que femme » (Tímaeus)

(2) Le philosophe Aristote : « Les femelles sont des mâles imparfaits, produits accidentellement par l'insuffisance du père ou par une mauvaise influence du vent humide du sud » (la génération des animaux). Il voyait la femelle comme un mâle mutilé.

ii. Dans le monde Juif.

(1) l'historien Josèphe – « la femme est inférieure à l'homme en tout point » (Sur l'antiquité des Juifs, livre 2, para. 201).

(2) Le Talmud – « ... un homme Juif remerciait Dieu à chaque matin qu'il ne l'avait pas fait 'un Gentil, un esclave, ou une femme.' » (William Barclay, Ephésians, pp. 199ff).

iii. Dans les pères de l'église – influencés plus par les Grecs et le Talmud que par les Écritures, plusieurs parlaient aussi assez en mal des femmes. Tertullien, par exemple, a écrit : « tu es le portail de de Satan; tu es celle qui a descellé l'arbre (interdit); tu es la première a déserté la loi divine; tu es celle qui a persuadé celui que Satan n'avait pas osé attaquer. Tu as détruit si facilement l'image de Dieu, l'homme. À cause de ce que tu méritais (la mort), même le Fils de Dieu devait mourir. (Sur les vêtements de femmes, Livre 1, chapitre 1).

iv. L'autobiographie de Gandhi. « Un mari Hindou se voit comme le seigneur et maître de son épouse, qui doit sans cesse danser de service auprès de

lui. » (p. 155).

- v. Le Koran – Sura 4 titré « les femmes » : « Les hommes ont autorité sur les femmes car Allah a fait l'un au-dessus de l'autre. . . En ce qui concerne celles de qui vous craignez la désobéissance, exhortez-les et envoyez-les à d'autres lits, et battez-les. »

Ces formes de chauvinisme cru ne peuvent trouver aucune justification dans la révélation biblique et ne devrait trouver aucune place dans le coeur du chrétien. À la place, nous devrions être les premiers à déclarer la qualité des sexes et ainsi résister à l'oppression dans toutes ses formes incluant l'exploitation des femmes.

b. L'évidence biblique d'égalité

- i. Peut-être la déclaration la plus claire des Écritures concernant l'égalité des sexes est trouvée dans Genèse 1:26-28.

La résolution divine:

« Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. »

La création divine

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. » (Darby)

La bénédiction divine

« Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.»

1. Il n'y a aucun doute que depuis le début, les deux, l'homme et la femme, étaient des récipiendaires égaux de 1) l'image de Dieu, 2) de la souveraineté sur le globe, et de la 3) bénédiction divine.
2. La triple affirmation de création au verset 27 est significative. Deux fois il est dit que Dieu a créé l'homme à son image, et la troisième fois la référence à l'image de Dieu est remplacée par « mâle et femelle ».

(2) L'Ancien Testament documente la dignité de la femme en tant que créature à l'image de Dieu.

1. La femme était une partie intégrale de la communauté sous l'alliance divine, afin que « les hommes, les femmes et les enfants » soient rassemblés ensemble pour entendre la lecture publique de la loi, et pour partager dans le culte et l'adoration.
2. Le mariage était exalté comme un portrait en miniature de l'amour marital que l'Éternel avait pour Israël.

3. La merveille de l'amour marital était célébrée dans le Cantique des Cantiques et la femme vertueuse est louée dans Proverbes 31.
4. Des femmes pieuses et entreprenantes comme Anne, Abigaïl, Naomi, Ruth et Esther sont tenues en admiration.
5. Aussi l'obligation morale d'Israël de s'occuper de ses veuves est soulignée constamment à travers l'A.T.

(3) Le respect de la femme ne pouvait qu'être évident aussi sous le ministère de Jésus-Christ, de qui il était dit qu'il est venu « *lorsque les temps ont été accomplis* » et qu'il « *est né d'une femme* » (Gal. 4:4). L'exaltation des femmes par Jésus, cependant, n'était pas juste confirmée par le fait qu'il était né d'une femme (ce qui a restauré la dignité aux femmes, perdue à la chute [une réf. à Gen. 3:15?]), mais aussi par son attitude. À bien des occasions en public, Jésus a accueilli et servi des femmes pécheresses, chose sans précédent qui était totalement non conventionnelle parmi les hommes Juifs. Par exemple:

1. Jésus était accompagné (en plus de ses disciples) d'un groupe de femmes qu'il avait guéries et qui maintenant pourvoyaient pour Lui de leurs propres moyens (Luc 8:1-3; Marc 15:40-41).
2. Au puits de Jacob, Jésus a parlé à une femme qui avait trois choses contre elle

dans la culture de l'époque: 1) elle était une femme, 2) elle était samaritaine et 3) elle était pécheresse. Mais il lui a parlé des choses de Dieu (Jean 4).

3. Jésus a laissé une prostituée venir derrière lui lorsqu'il était allongé à table, et elle a mouillé ses pieds de ses larmes, en les baisant et en les oignant de parfums, ce qu'il a expliqué comme étant la manifestation de la gratitude d'avoir été pardonnée. En ce faisant, il a risqué sa réputation, a ignoré l'indignation silencieuse de son hôte, a souligné la valeur de l'humain peu importe la gravité du péché commis et était probablement le premier homme à traiter cette femme avec respect et dignité (Luc 7:36-48).

Tout chrétien consciencieux doit admettre que l'égalité des sexes est établie dans la création divine et est préservée dans la révélation divine.

2. L'économie des sexes.

- a. Les définitions de base – il y a deux mots qui sont d'importance critique ici:
 - i. **Ontologie** : la science ou l'étude des êtres dans leur essence.
 - ii. **Économie** : l'arrangement des parties d'un système organisé pour une opération efficace.

Quand vous parlez de « mâle et femelle » d'une façon ontologique, i.e. en termes de leur être ou essence,

vous devez dire ce que les Écritures ont déjà affirmé:
« ils sont égaux ».

Mais quand vous parlez de « mâle et femelle » ou point de vue d'économie, en termes d'arrangement structuré à l'intérieure de la famille pour une opération efficace, vous devez dire ce que les Écritures ont aussi dit: « il y a subordination de fonctions »

En d'autres mots, pendant que les sexes sont égaux, ils ne sont pas identiques. Nous sommes tous deux êtres en un, et nous sommes des personnes et nous avons une position. Il y a une égalité absolue dans nos personnes divinement créées, mais il y a subordination de fonction dans nos positions divinement établies.

Ça c'est l'économie – l'arrangement des parties (mâle et femelle) pour une opération efficace (conduite ordonnée à l'intérieure d'une famille).

b. Le sens d'autorité et de soumission

i. La résistance à ces concepts: comment est-il possible de réconcilier le leadership masculin et la soumission féminine avec l'égalité des sexes? Il y en a qui disent que c'est impossible. Ils voient l'enseignement de Paul sur le sujet de deux manières possibles:

(1) « Paul se trompait » – selon Dr. Paul Jewett (de Fuller Seminary) dans son livre, L'homme en tant que mâle et femelle (Erdmans).

La thèse Jewett est: « le partenariat original que Dieu voulait pour les hommes et les femmes avait été remplacé dans les jours de

l'A.T. par un modèle hiérarchique dérivé de la culture Israélite. Mais avec Jésus une nouvelle chose est arrivée; il a parlé des femmes et ses rapports avec les femmes ont établi qu'elles étaient en tout point égales aux hommes. En ce sens, Jésus était un révolutionnaire. »

Selon Jewett, cette contradiction entre l'A.T. et Jésus était perpétuée en Paul qui a exprimé tantôt la vue de l'A.T. et tantôt le point de vue de Jésus:

1. En tant que l'apôtre de la liberté chrétienne, il a parlé très décidément en faveur de la libération de la femme (Gal. 3:28).
2. Mais en tant qu'ex-Rabbi Juif, suivant les interprétations rabbiniques de Genèse 2, il a parlé très décidément en faveur de la soumission de la femme (1 Cor. 11:3).

« Ces perspectives sont incompatibles (selon Jewett). Il n'y a pas de façon de les harmoniser. Cette incongruité, il conclut, est causée par le fait que l'Écriture est humaine en même temps que divine, et que le point de vue de Paul a ses limites au point où il était rendu. »

« En d'autres mots, Paul se trompait. Il ne connaissait pas vraiment ce qu'il pensait. Nous sommes forcés de choisir en l'apôtre de la liberté chrétienne ou le rabbi non-réformé, et, selon Dr. Jewett, nous préférons de loin le premier. »

Mais d'abandonner l'harmonisation de ces deux concepts est un conseil désespéré. En fait, ces deux concepts peuvent être harmonisés avec satisfaction car la soumission ne veut pas dire infériorité, et la distinction entre les identités et les rôles des sexes n'est pas incompatible avec l'égalité en valeur. [Aussi, le point de vue de Jewett est à rejeter complètement, vu son hérésie concernant la nature des Écritures, lesquelles sont sans erreurs, rappelons-le].

Qu'est-ce que Gal. 3:28 veut dire ?

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

1. Ça ne voulait pas dire que les Juifs et les Grecs avaient perdu toutes différences physiques ou même les distinctives culturelles, car ils continuaient de parler, de s'habiller et de manger différemment.
2. Ça ne voulait pas dire que les esclaves et les personnes libres avaient perdu leurs différences sociales, car la plupart demeuraient dans les mêmes circonstances de vie.
3. Ça ne voulait pas dire que les hommes avaient perdu leur masculinité et les femmes leur féminité – qu'ils ont renié leurs identités et leurs rôles.
4. Cela veut dire plutôt que par rapport à

notre position devant Dieu, à cause que nous sommes « en Christ » et que nous apprécions une relation commune avec Lui, que toute distinction raciale, nationale, sociale ou sexuelle est sans pertinence. Nous sommes tous également acceptés, nous sommes tous également ses enfants sans distinction, sans discrimination, sans favoritisme selon la race, le sexe ou la classe. Devant Dieu et « en Christ » il n'y a pas de mâle et femelle. Nous sommes tous égaux.

Mais si l'homme et la femme sont égaux par rapport à la rédemption, ce n'est pas à dire que nous sommes identiques dans nos rôles respectifs.

L'autre manière de résister à ces concepts serait de dire:

- (2) « Paul était conditionné par sa culture ».
« Puisque l'enseignement de Paul était invariablement relié à la culture de son temps, ça faisait autorité pour sa génération, mais ça ne peut pas être regardé comme étant applicable à la nôtre. »

Une tentative est faite de renforcer l'argument culturel par une référence à l'esclavage, car si Paul a dit aux épouses de se soumettre à leurs maris, il a aussi dit aux esclaves de se soumettre à leurs maîtres. Les esclaves ont été libérés depuis longtemps; n'est-ce pas grand temps que les femmes le soient aussi ?

Est-ce vrai que les esclaves et les femmes (ou le mouvement abolitionniste et mouvement féministe) peuvent être égalés ? L'analogie entre ces entités ne peut pas se faire pour deux raisons:

1. Les femmes n'étaient pas une propriété qui pouvait se vendre au marché, comme les esclaves.
2. Quoique Paul ait essayé de régulariser la conduite des esclaves et des maîtres, jamais a-t-il essayé de justifier par les Écritures le bienfait de ce système. Mais il a basé son enseignement concernant le leadership masculin et la soumission féminine sur la doctrine biblique de la création.

(3) Est-ce vrai que les points de vue de Paul étaient simplement le produit des influences culturelles sur lui?

1. C'est clair, à partir des Écritures, que Paul a basé ses arguments pour le leadership masculin et la soumission féminine, non sur la culture, mais sur la création. Il a apporté l'attention de ses lecteurs à:
 - (i) La priorité de la création: « *Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite...* » (1 Tim. 2:13)
 - (ii) Le mode de la création: « *En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme* » (1

Cor. 11:8).

(iii) Le but de la création: « *et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme.* » (1 Cor. 11:9)

2. Ou, en d'autres mots, nous pouvons faire appel à:

(i) L'ordre de sa création – après l'homme

(ii) L'origine de sa création – à partir de l'homme

(iii) L'objet de sa création – pour l'homme.

3. Remarquez que ces arguments de Paul sont pris de Genèse 2, et non de Genèse 3. C'est-à-dire qu'ils sont basés sur la création et non sur la chute. En d'autres termes, le leadership masculin et la soumission féminine ne sont basés ni sur la malédiction, ni sur la culture, mais sur la création. C'est la manière que Dieu nous a faits, une partie intégrale de ce que Dieu a prononcé comme étant « très bon » avant que le péché envahisse la planète. Les points de vue de Paul sont « créationnistes » et non culturels. Et ce que la création a établi, aucune culture ne peut détruire.

Nous avons regardé à la résistance à ces concepts qu'offrent certaines personnes, maintenant regardons plus loin.

ii. Le sens de ces concepts:

(1) Comment comprendre le leadership masculin?

1. Il est clairement dit que cela doit être comme celui de Christ sur l'église « *car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur* » (Eph. 5:23).
2. En d'autres mots, Christ est le chef de l'église dans le sens qu'il est le « Sauveur ». Au cœur du leadership, il y a le concept de « responsabilité » autant que celui de « l'autorité »
3. Le leadership exprime autant le soin que le contrôle, la responsabilité que la gouvernance. La tête du corps est aussi le Sauveur du corps; la caractéristique du leadership de l'homme n'est pas autant la domination que l'élément salutaire. En tant que son chef, il se donne pour elle par amour, tout comme Christ l'a fait pour son corps, l'Église. Son souci n'est pas de l'écraser, mais de la bénir et de l'embellir (Eph. 5:25-27). Le concept biblique d'autorité signifie non la tyrannie, mais la responsabilité.

(2) Comment comprendre la soumission féminine ?

Dieu est un Dieu d'ordre, et dans son organisation de la vie humaine (que ce soit pour l'état, l'église, le monde des affaires ou la famille), il a établi certaines structures

d'autorité et a investi certains individus avec un rôle de leadership et d'autres avec des rôles de suivre pour assurer que l'ordre règne dans un monde qui serait autrement désordonné.

« La soumission » donc n'est rien d'autre que de reconnaître honnêtement l'arrangement divin de la société et y répondre humblement.

C'est le sens même du mot « soumettre », car au coeur du mot en question Grec *hypotassomai* se trouve le mot *taxis*, qui veut dire ordre. Il ne peut y avoir de l'ordre sans soumission, et sans ordre, il n'y a que le chaos qui règne.

Ainsi, alors que la femme est égale à son mari en ce qui concerne son essence d'être, elle doit se soumettre à lui fonctionnellement (autant que Christ est égal au Père dans leur essence, mais soumis à Lui dans sa fonction). Cela veut dire que la soumission de la femme ne signifie pas son infériorité (est-ce que Christ est inférieur au Père?), mais d'humilité – une humble conformité à la structure d'autorité établie par Dieu. Et ça veut dire que l'autorité du mari n'est pas une expression de supériorité (est-ce que le Père est supérieur à Christ?), mais de responsabilité – une acceptation obéissante d'une tâche divine.

Et il faut rappeler que l'autorité du mari n'est pas sans limites, ni la soumission de la femme inconditionnelle. Si un mari commande ce que Dieu défend, la femme chrétienne doit

humblement et consciencieusement « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Elle doit se soumettre jusqu'au point où son obéissance à l'autorité humaine l'obligerait à désobéir à l'autorité divine. À ce point, son devoir chrétien est d'obéir à Dieu et d'être prête, comme tous les saints à travers l'histoire de l'Église, de souffrir les conséquences.

LACHUTE DE L'HOMME

Gen. 3

Introduction

1. Ça serait vraiment merveilleux si la même chose pouvait être dite de l'homme à travers l'histoire que ce qui est dit de lui dans le commencement : ils « *n'avaient point honte* » (Gen. 2:25).
2. Mais dans Genèse 3, il y a une tragédie sans description—la relation de l'homme avec son Créateur est complètement rompue et le cours de l'histoire de l'homme en est radicalement affecté par le péché. L'humanité (le couple original) s'est affirmé contre Dieu et la race entière a plongé tête première dans le précipice du péché.
3. Ce n'est pas possible de calculer avec les moyens humains tout le traumatisme et tragédie qui a envahi l'existence humaine depuis cette catastrophe. La somme de toute la misère de tous les siècles depuis est loin au-delà de notre compréhension chétive.
4. Le Nouveau Testament prend pour acquis bien sûr l'historicité de cet événement, faisant du premier Adam un homme aussi historique que le deuxième Adam, Jésus-Christ, dont la généalogie remonte à Adam et Ève dans le jardin d'Éden (Luc 3:23-38).
5. Tout point de vue psychologique de l'homme qui ne prend pas compte de la chute de l'homme est certain de

faillir. Les prescriptions pour le recouvrement de l'homme doivent être données et comprises à la lumière de la dépravité de l'homme, c'est-à-dire sa condition déchu et pécheresse qu'il hérite à cause du péché d'Adam.

6. Apprécier notre pardon en Christ ne peut se faire qu'après avoir compris notre état déchu en Adam. Nous regarderons la chute de l'homme dans Genèse 3 sous cinq entêtes:
 - a. La séduction (Gen. 3:1-5)
 - b. La capitulation (Gen. 3:6-7)
 - c. La confrontation (Gen. 3:8-13)
 - d. La condamnation (Gen. 3:14-19)
 - e. La conclusion (Gen. 3:20-24)

I. **LA SÉDUCTION** (Gen. 3:1-5) « Séduire, captiver » veut dire « fasciner, charmer, ensorceler, hypnotiser ou magnétiser, d'où l'aspect de rendre captif. » Premièrement, Satan a séduit la femme, pour la prendre au piège.

A. L'identification de l'ennemi

1. L'outil intermédiaire – le serpent. Satan utilise toujours ce qui est familier et innocent d'apparence pour piéger.
 - a. Il y a une raison de croire que le serpent était aussi beau qu'il était rusé, marqué par une belle coloration exquise, combiné avec la grâce de

ses mouvements, ce qui reste à certaines espèces de serpents aujourd'hui.

- b. Le terme « rusé » veut dire malin, astucieux. Dans son état original, le serpent avait des qualités fantastiques que nous ne comprenons pas complètement, ce qui a incité Satan à l'employer.
- c. Le terme « serpent » vient de la racine de mot voulant dire « siffler » ou « chuchoter » et était utilisé pour le marmonnement du sorcier ou du diseur de bonne aventure. Le terme est aussi parent à un verbe voulant dire « briller », parlant de la splendeur et de la beauté de la créature. C'est encore vrai que « *Satan lui-même se déguise en ange de lumière.* » (2 Cor. 11:14). Vous retrouverez toujours le prince des ténèbres qui pose en tant que lumière. Le prince du mensonge et de l'erreur qui pose comme vérité.

Derrière l'outil intermédiaire, le serpent, il y avait:

2. L'outil primaire, Satan (le tentateur).
 - a. Le plus grand des êtres spirituels que Dieu a créés était celui qui était appelé « Lucifer » (Esa. 14:12). « astre brillant ».
 - b. Lucifer, dont l'origine est décrite dans Esa. 14:12-15 et dans Ezek. 28:12-19, était une

créature noble et magnifique. Il était parfait en beauté et incomparable en habileté et en sagesse.

- c. À deux occasions séparées, il était dit à Lucifer qu'il était un être créé (« tu étais créé ») Ezek. 28:13-15), et donc il était pris pour acquis qu'il reconnaisse sa responsabilité de créature envers le Créateur.
- d. À un moment donné après la semaine de création, le cœur de Lucifer « s'est élevé » à cause de sa beauté, et il « a corrompu sa sagesse » par son éclat (Ezek. 28:17). Et il a dit: « je serai semblable au Très-Haut » (Esaïe 14:14). C'était l'orgueil qui a corrompu cet être magnifique (1 Tim. 3:6).
- e. Comment une telle chose pouvait-elle se faire ? Est-ce possible que Lucifer a raisonné que ni lui ni Dieu n'avaient été créés, mais qu'ils étaient tous deux apparus à partir d'un chaos originel et que tous les êtres angéliques, ainsi que lui et Dieu sont apparus par évolution fortuite et que ce n'était que par un accident de parcours qu'il a été placé sous Dieu?
- f. Ce genre de scénario semble bien sûr totalement invraisemblable, jusqu'à ce qu'on se rappelle que c'est le même genre d'absurdité évolutionniste qui est cru et enseigné par les plus grands érudits de nos jours.
- g. Ainsi le péché a son origine non sur la terre, mais au ciel. Le « mystère de l'iniquité » n'a pas eu son commencement dans le cœur de

l'homme, mais au sein d'un être angélique des plus hauts grades. C'est entré en Eden, pleinement mature, introduit par Satan déguisé en serpent après qu'il a été expulsé du ciel.

- h. Déchu, il cherche du soutien dans sa rébellion contre Dieu dans une sphère de création – la race humaine. Malheureusement, il trouve ce soutien dans l'environnement le plus pure – le jardin d'Eden. Comment le fait-il ?

B. L'opération de l'ennemi – Il y avait une attaque triple sur la vérité (cf. Jean 8:44).

- 1. Il y avait le doute (v. 1) – la résistance à la Parole de Dieu.
 - a. La formulation des paroles de Satan est significative, « Dieu a-t-il réellement dit »
 - (1) Le ton d'incrédulité de Satan insinue la supposition que la Parole de Dieu doit être soumise au jugement humain; que personne ne peut simplement le prendre pour acquis.
 - (2) Satan plantait un doute concernant l'autorité de la Parole de Dieu en insinuant que c'était possible pour une créature de questionner la Parole du Créateur.
 - b. La distorsion dans les paroles de Satan est

significative, « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? »

(1) En fait, Dieu n'avait pas dit cela. Il avait dit: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin » (Gen. 2:16). Il a donné un super-abondant « OUI » avec seulement un petit « non » solitaire. « *mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal,* » (Gen. 2:17).

(2) L'exagération de Satan vis-à-vis de la prohibition solitaire de Dieu est une tactique favorite. Sa tactique est toujours de maximiser le négatif et de minimiser le positif. « Pense à toutes les choses auxquelles tu dois renoncer pour suivre Dieu. »

(3) Ensuite il dit d'utiliser ce qu'il a dit à Christ dans le désert : « *Je te donnerai toutes ces choses* » et il y a une condition: – « *si tu te prosternes et m'adores.* » (Mat. 4:9).

(4) La distorsion a pour but de susciter le sentiment de soupçon concernant la bonté de Dieu, et il semble qu'il ait atteint son objectif.

c. La réaction aux paroles de Satan est significative (v. 2-3).

(1) la paraphrase négligente d'Ève quant au commandement de Dieu semble indiquer qu'elle était prête d'accepter les

suggestions subtiles de Satan que Dieu était trop restrictif.

- (2) Quand elle dit, « *nous mangeons du fruit des arbres...* » (v. 2), il y avait une sous-estimation de la riche générosité de Dieu, car il avait dit: « *de tous les arbres, vous pouvez certainement manger* » (2:16).
- (3) Quand elle dit, « et vous n'y toucherez point... » (v. 3), il y avait une exagération de la prohibition solitaire divine, car il n'avait rien dit à propos d'y toucher (de ce que l'on sache) (2:17).
- (4) Ça veut dire qu'Ève minimisait maintenant la générosité de Dieu et amplifiait la sévérité de Dieu, et elle a beaucoup de successeurs qui font cela aujourd'hui.
- (5) Satan est très doué dans ce piège. Il est très habile à convaincre l'humanité de la malveillance de Dieu, et de sa propre bienveillance, comme si la loyauté à la Parole de Dieu nous appauvrirait tandis que la loyauté à la parole de Satan nous enrichirait.
- (6) [Rajoutons aussi, qu'Ève a enlevé à la certitude de la conséquence de la désobéissance, en le considérant comme simplement un risque « *de peur que vous ne mourriez ...* ».]

Ainsi il y avait le doute, mais ensuite, il y a eu:

2. Il y avait la dénégation (v. 4) – le rejet du jugement de Dieu.
- Quand Satan perçoit nos concessions, il devient plus audacieux, au point que son point d'interrogation (« Dieu a-t-il réellement dit ? ») devient un point d'exclamation (« Vous ne mourrez point ! »).
 - Sa déclaration est une contradiction pure et simple de l'autorité et de la véracité de Dieu. Dieu a dit : « tu mourras certainement ! » et Satan dit : « vous ne mourrez point ! »
 - Le dilemme de l'homme moderne est sur ce seul point: Croirez-vous ce que Dieu a dit dans Sa Parole, ou croirez-vous ce que Satan a dit contre la Parole de Dieu ?
 - Premièrement, Satan a semé le doute, puis il a audacieusement renié. La progression est significative, car une fois que vous commencez à questionner la Parole de Dieu, ce n'est pas long que vous allez l'avoir reniée.
 - La grande tragédie de notre temps c'est que dans les domaines principaux de la vie (moralité, mariage, piété), les hommes n'ont pas seulement douté de la Parole de Dieu, mais ils l'ont actuellement renié. En ce faisant, les hommes ont suivi la manière de Satan et peuvent s'attendre au jugement de Dieu.
3. Il y avait de la délusion (v. 5) – le répudiation de la bonté de Dieu.

- a. Être comme Dieu [« Elohim »] (ou comme des dieux) et d'atteindre un tel statut en étant plus rusé que Dieu est une éventualité enivrante. Par le temps qu'Ève pense comme cela, Dieu est devenu son ennemi; son Créateur est devenu son compétiteur; son bienfaiteur est devenu son rançonneur (qui lui retient quelque chose qui devrait être à elle).
- b. C'est difficile de comprendre la profondeur de la ruse de Satan et celle de la naïveté d'Ève.
- (1) Il présente l'amour divin comme étant de l'envie/jalousie (Dieu qui se préserverait pour lui ce qu'il ne veut pas partager).
 - (2) Il présente le service à Dieu comme étant de la servilité (quelque chose de bas, répugnant, dégradant).
 - (3) Il présente un saut suicidaire comme étant un saut dans la vie (vous serez comme « Dieu »).

Et Ève croit tout cela.

- c. Il y avait une part de vérité, ou une demi-vérité dans ce que Satan a dit; leurs yeux seraient ouverts, pour connaître le bien et le mal, mais non pas « comme Dieu ». C'était là l'erreur fatale.
- (1) Ève, par cet acte, viendrait à avoir ce qu'elle n'avait pas avant – une connaissance par expérience du mal et de ses conséquences, mais quelle terrible et vaine

connaissance!

(2) C'est la connaissance de l'enfant dont la mère dit: « Ne va pas près du feu, car autrement, tu te feras brûler et souffriras ». Mais l'enfant désobéit, tombe dans le feu, et passe les trois prochains jours en agonie. Il est vrai que les yeux du garçon ont été ouverts; il est vrai qu'il a appris à propos du feu ce qu'il n'aurait pas connu sans se faire brûler, mais quelle est la vraie valeur d'une connaissance si terriblement destructive?

(3) C'est comme la différence entre la connaissance du médecin et la connaissance du patient. L'un a la connaissance académique, et l'autre la connaissance expérimentale. Laquelle aimeriez-vous avoir, la connaissance du médecin, ou celle du patient ?

(4) Ève a déjà de la connaissance. Elle sait à partir de la Parole de Dieu que « le jour que tu en mangeras, tu mourras certainement ». Elle peut avoir la connaissance expérimentale de cette vérité si elle veut, mais quelle en est la valeur? Ce n'est pas plus vrai que la connaissance qu'elle avait déjà, mais c'est certainement plus dévastateur.

d. Alors il y avait de la délusion. « Vous serez comme Dieu; vos yeux seront ouverts; vous allez avoir une nouvelle sagesse et une nouvelle connaissance; vous serez votre propre dieu ! »

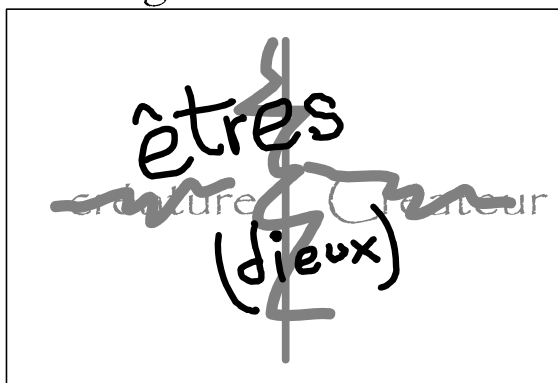
- (1) Ceci est à la racine de l'humanisme, l'élimination de Dieu et la déification de l'homme. Ceci est le mensonge qui court toujours et amène la ruine au monde aujourd'hui. C'est le battement de coeur philosophique du gouvernement, de la loi, de l'éducation, autant que de la psychologie, de la psychiatrie, et même de la religion.
- (2) En somme, il est affirmé que l'homme peut cesser d'être une créature et devenir comme un créateur. Il ne doit plus écouter personne sauf lui-même; l'homme peut devenir autonome et indépendant.
- (3) Chaque fois que nous croyons ce mensonge quelque chose meurt. (« le jour que tu en mangeras... tu mourras »). C'est peut-être notre joie, notre paix, notre puissance, notre mariage, peut-être notre corps, et même d'une façon ultime, peut-être notre âme.

Alors il y avait la séduction – l'identification et l'opération de l'ennemi.

Vérité / réalité



Mensonge / illusion



II. La CAPITULATION (Gen. 3:6-7)

A. **L'attrait** (Gen. 3:6a). L'attrait à la convoitise de Satan a pris trois formes (c.f. 1 Jean 2:15).

1. L'appétit – la soif du plaisir, le désir de jouir des choses, « bon à manger ». (La convoitise de la chair)
 - a. Pour certains, le plaisir et la satisfaction sont les plus grands biens. C'est l'essentiel de l'hédonisme, la croyance que la satisfaction de nos sens et de nos corps est le plus grand but de l'existence humaine. « si ça fait du bien, fait-le ! »
 - b. Cet abandon du côté spirituel de notre être au côté matériel de notre être éteint les impulsions nobles de l'homme, au point que la Parole de Dieu déclare: « *Mais celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante.* » (1 Tim. 5:6).
2. L'avarice/avidité – la soif de possessions, le désir d'obtenir des choses, « agréable à la vue ». (La convoitise des yeux)
 - a. « avarice » veut dire l'avidité du gain qui n'est pas nôtre. Il y avait un arbre qui n'était pas pour Adam et Ève; tous les autres arbres étaient pour eux.

- b. Il semble qu'il y aura toujours la soif pour ce qui est hors-limites, pas permis, et les « yeux » sont un véhicule très significatif pour susciter cette soif.
 - c. Nous ne sommes pas différents d'Ève, et même peut-être pires.
 - (1) Ève avait besoin d'être convaincue que le bon goût du fruit survivrait le vol qu'elle en ferait. (« Est-ce que le fruit va toujours être bon après que je l'aurais volé pour le manger ? pouvait-elle se demander, et Satan l'a rassuré »).
 - (2) Nous, de l'autre côté, sommes tombés si bas que beaucoup d'entre nous croyons que le bon goût du fruit dépend de sur l'infraction.
 - (3) Nous pensons comme ceci: « Si c'est légitime, ça doit être plate et sans vie, mais si c'est interdit, ça doit être amusant et plaisant. » Le « mystère de l'iniquité » est si trompeur que ça suscite en nous une fascination et une soif pour les choses qui peuvent nous détruire.
3. L'ambition – la soif de position, le désir d'accomplir des choses, d'être quelqu'un, « précieux pour ouvrir l'intelligence » (l'orgueil de la vie).
- a. L'intelligence était ce que Satan promettait au début « vous serez comme des dieux,

connaissant... » ce que Dieu connaissait.

- b. Le désir pour l'épanouissement est souvent un désir égoïste qui dévore l'homme moderne. Tout doit satisfaire l'ambition et la soif de l'épanouissement (que ce soit le mariage, la famille, les amis, l'église, ou Dieu).
- c. Cette soif pour l'épanouissement/l'accomplissement est toujours suivi par la réalisation tragique et tardive que l'« épanouissement » n'est pas synonyme de contentement. Un homme peut atteindre tous ses buts et être complètement vide, parce que ses buts n'étaient pas compatibles avec ceux de Dieu [et parce que ses buts sont contre-natures, contre la manière qu'il a été créé].

Alors Satan a suscité la convoitise en Eden comme il fait aujourd'hui – de s'adonner à ses désirs légitimes d'une façon illégitime (contraire au plan de Dieu). Le désir pour le plaisir, les possessions et la position n'est pas mal en soi, mais de s'adonner à ces désirs selon le conseil de Satan et non selon le commandement de Dieu est le plus grand mal. Il faut aussi rappeler qu'Ève avait déjà le plaisir. « Eden » voulait dire « plaisir ». Elle avait déjà des possessions – tous les arbres du jardin (sauf un!) pour nourriture, l'un l'autre pour communion et une conversation journalière avec Dieu dans le jardin, ce qui lui promettait un futur merveilleux. Et elle avait déjà une position enviable – ensemble avec Adam, ils étaient le Roi et la Reine de la terre, possédant la

domination sur tous les êtres vivants et le pouvoir d'assujettir toute la terre. Mais la séduction de Satan par l'appétit, l'avarice, et l'ambition lui a fait perdre ses gonds.

B. **L'acte** (Gen. 3:6b). La direction de mouvement est de l'intérieur vers l'extérieur. Le péché a été conçu dans le coeur, dans les pensées, pour ensuite se manifester en action. En actualité, le péché a été commis le moment où elle a cru Satan au lieu de Dieu; le moment qu'elle a assumé son indépendance vis-à-vis de Dieu. Mais il y a une enchaînement historique impliqué: Premièrement, elle a cru un mensonge, puis elle a vécu le mensonge. La pollution interne du coeur et de la pensée (qui vient par les portes de l'oeil et des oreilles) donne suite à la pollution externe de l'homme et de l'humanité.

« Mais ce qui sort de la bouche vient du coeur, et c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du coeur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. » (Mat. 15:18-19)

La direction de mouvement de l'intérieur vers l'extérieur était rapide et il semble y avoir eu quatre pas tangibles.

1. Elle a **vu**

- a. Ce que nous permettons de rentrer par nos yeux devient très critique. Ce n'est pas suffisant de dire que nous sommes des adultes et que nous pouvons regarder ce que nous voulons. Le vieux dicton « il n'y a pas de mal à regarder » ne ressort pas de l'expérience d'Ève, ni de la nôtre.
- b. Un « mauvais oeil » fait une empreinte d'images indélébiles sur le mur de nos mémoires qui sont souvent la cause de péchés très ignobles. Ce qu'on choisit de regarder fait une différence (Pro. 27:20; Job 21:1; Ps. 101:3; Pro. 4:25; Ps. 119:37; Mat. 6:22-23; 2 Pierre 2:14).

2. Elle a **pris** :

- a. Quand nous perdons la bataille à l'intérieur, ce n'est qu'une question de temps que nous l'a perdons à l'extérieur. Satan a persuadé Ève, et elle a capitulé.
- b. Si simple était l'acte, si difficile l'acquiescement – juste un bref moment de faiblesse, suivi par une éternité de tristesse, car en ce simple moment était concentrée une éternité de rébellion.
- c. En ce sens, nous ne sommes pas si différents d'Ève, car nous avons la tendance aussi de sacrifier le permanent sur l'autel de l'immédiat. Combien de mariage, de familles, ou de témoignages chrétiens ont été jetés par la fenêtre pour qu'un moment de « plaisir » ?

d. La seule manière à bien ordonner nos valeurs n'est pas de simplement regarder au commencement, mais bien plutôt à la fin du chemin; de voir les choses pas simplement à la lumière du moment et du temps, mais suprêmement à la lumière de toute l'éternité.

3. Elle a mangé :

- a. Avec une bouchée vorace, la trahison était complète; le subjectif était devenu objectif; le désir est devenu le fait; la pensée était devenue l'action; l'abstrait était devenu le concret, et Ève était devenue une pécheresse.
- b. Jésus pouvait dire dans le NT : « *quiconque se livre au péché est esclave du péché* » (Jean 8:34). Cela voulait dire que le mauvais choix d'Ève était devenu sa chaîne d'esclavage, et qu'elle était maintenant retenue « *saisie par les liens de son péché* » (Pro. 5:22). Le prospect délirant d'autonomie personnelle totale a été tourné en une réalité terrifiante d'esclavage spirituelle.
- c. Comme Derek Kidner le dit: « Dieu (en Jésus-Christ) goûterait la pauvreté et la mort avant que 'prends et mange' deviennent des paroles de salut.»
- d. Note : Remarquez que le péché originel est venu en fait par ce qui est considéré souvent aujourd'hui comme un simple péché « mignon », la gourmandise. (Voir 1 Pierre 4:3).

4. Elle a donné :

- a. Personne ne pêche dans un vacuum. Ce que nous faisons qui est égoïste touche et teinte tout le monde dans notre monde d'influence. Une fois qu'on s'est corrompu, notre tendance est de corrompre les autres. « Personne est une île ». « La misère aime la compagnie. »
- b. C'était peut-être le plus grand des « accomplissements » de Satan. Dieu avait formé la femme pour être l'aide et le complément de l'homme; Satan a manipulé la femme pour qu'elle soit l'ennemie et le traître de l'homme, et elle a été utilisée d'une façon efficace à le mener, lui et la race humaine dans le péché- *« elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. »*
- c. Note: Il faudrait peut-être aussi souligner que l'homme n'a pas été séduit; il a simplement et purement désobéi. Ceci fait tomber à plein le poids de responsabilité sur l'homme pour son acte. Cela n'enlève en rien la responsabilité de la femme pour se laisser séduire puis d'influencer son mari en mal, mais cela ne fait pas du mari « la pauvre petite victime » dans la situation. (Rom. 5:19 *« comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs »*)

C. L'aboutissement (Gen. 3:7)

1. La honte - « *Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus ...* »
 - a. La promesse du serpent (v. 5) s'était avérée vraie, mais quelle déception grotesque au rêve d'émerveillement. Maintenant l'homme et la femme pouvaient voir ce qu'ils n'avaient pas vu auparavant; ils pouvaient connaître ce qui n'était pas connu avant, mais c'est une découverte minable.
 - (1) Avant la chute, Adam et Ève étaient probablement couverts de « lumière », parce que Dieu lui-même est enveloppé de lumière (Ps. 104:2), et parce que le Seigneur Jésus-Christ à sa transfiguration était semblablement disposé (Marc 9:2,3).
 - (2) Au moment qu'ils ont péché, cette « lumière » s'est « éteinte » et soudainement la dimension physique de leur être a été propulsée en une proéminence qu'elle n'avait pas avant.
 - (3) Ils se savaient « nus » et c'était pour cette connaissance qu'ils venaient de vendre leur place dans le paradis, leur communion avec Dieu, et leur futur si promettant.
 - (4) [Note de l'éditeur : Bien qu'il soit difficile de comprendre le sens par lequel ils pouvaient maintenant voir leur condition nue, il faut se rappeler que l'idée de

revêtement de lumière semble être une conjecture plutôt qu'une claire révélation divine. Tout au moins, nous savons qu'ils avaient maintenant une conscience troublée par cette réalité, une honte et un sentiment de devoir se cacher qui était directement relié à avoir péché contre Dieu.]

- b. Il y avait un sens dans lequel ils étaient « comme Dieu », au sens que leur nature était maintenant fixe ou confirmée. Mais dans un sens bien plus important, ils n'étaient pas « comme Dieu » parce que Dieu était confirmé en sainteté et qu'ils étaient confirmés en impiété.
- c. En d'autres mots, ils connaissaient le « bien » mais n'étaient pas capables de l'accomplir, et ils connaissaient le « mal », mais en étaient incapables d'y résister. [Note : il est très intéressant à noter qu'ils étaient à la fois esclave de la connaissance du bien, et de celle du mal, et qu'ils ne pourraient jamais oublier le bien, et se complaire totalement dans le mal, car la pensée du bien leur rappellerait sans cesse leur esclavage au mal.] Ça, c'est la dépravité de l'homme depuis la transgression d'Adam; ça, c'est l'esclavage à la corruption à laquelle toute la création a été soumise (Rom. 8:21), et de laquelle il n'y a aucune délivrance sans la rédemption en Jésus-Christ (Rom. 8:23; Jean 8:36).
- d. Pour la première fois, Adam et Ève se

regardaient à travers des yeux dépravés. Tout ce qu'ils regardaient maintenant était gâché parce qu'ils voyaient à travers des lunettes colorées de transgresseurs. « Ils ont projeté le mal sur l'innocence et ont réagi au bien avec la honte et la fuite. » (Kidner).

- e. L'amour parfait a été remplacé avec l'« amour-propre », quand l'obéissance a été remplacée par la désobéissance. Le résultat a été que la bonté a été transformée en avidité et l'amour en convoitise, et la honte s'est dessinée sur leurs faces.
2. La tentative de l'auto-assistance *«et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.»*
 - a. « Les feuilles de figuiers » étaient une convenance pathétique et une substitution dégradante pour ce que l'amour parfait et l'innocence leur avaient pourvu comme « recouvrement ».
 - b. Les promesses de Satan s'avèrent diluées, et confuses par un résultat inattendu (honte, gêne devant l'un et l'autre, et un effroi vis-à-vis de la présence de Dieu), et ce qu'ils ont trouvé comme « vêtements » ne pouvaient en fait couvrir ce que Satan et ce que le péché avait mis à découverte.
 - c. C'est le premier cas dans l'histoire humaine de « réformation religieuse », c'est-à-dire la tentative humaine de couvrir sa propre

culpabilité, d'apaiser sa conscience et se rendre acceptable à Dieu. Nous ne sommes pas différents d'eux:

- (1) Au lieu d'admettre notre propre « nudité » devant Dieu et réclamer son revêtement de pardon par Christ, nous préférons manufacturer nos propres « revêtements » religieux.
- (2) Notre motivation est évidente. Il est bien plus « respectable » de se joindre à une église plutôt que d'admettre qu'on est un pauvre pécheur; de se développer un attirail de religiosité ou de bonnes oeuvres sociales, plutôt que d'avouer notre incapacité totale.
- (3) Mais, en fait, nos « feuilles de figuiers » ne s'avèrent point efficaces. Nous avons besoin du recouvrement de la justice de Christ, si nous espérons retourner à Eden. Ou comme Paul disait, nous devons « *être trouvés en lui, non avec [notre] justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi* » (Phil. 3:9).

Alors, il y avait la Capitulation – l'attrait, l'acte, et l'aboutissement. (Gen. 3:6-7).

III. La CONFRONTATION (Gen. 3:8-13). Dieu s'est approché du couple déchu.

A. L'introduction de la grâce (3:8-9) Deux évidences:

1. Il est venu (v. 8). « *Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin* »
 - a. La rencontre habituelle du soir d'Adam et Eve avec Dieu a été transformée. Avant, ils devaient toujours avoir une anticipation joyeuse, mais ce jour-là, il y avait une appréhension craintive.
 - b. Ces apparitions du Fils (voir Jean 1:18) avaient été l'opportunité de contempler Dieu. En Christ, le Dieu invisible, transcendant devient accessible à l'humanité.
 - c. Quoiqu'il y avait la justification morale pour la simple et complète extermination de la race, Dieu est venu pour offrir le salut à la race. Ce n'est jamais l'intention de Dieu de simplement abandonner Ses créatures à leur perdition (2 Pierre 3:9).
 - d. Cette approche initiale au couple déchu dans Eden n'était que le premier pas dans une longue marche qui mènerait Christ au berceau de Bethléhem, au banc de charpentier de Nazareth, puis au bois de la croix à Golgotha.
 - e. Il n'y a rien dans les religions païennes qui puisse comparer au message chrétien d'un Dieu qui a tellement aimé sa créature qu'il est venu pour mourir pour un monde de pécheurs

perdus. C'était une démonstration incroyable de Sa grâce – Il est venu.

2. Il a parlé (v. 9). « Où es-tu ? »
 - a. Les premières paroles de Dieu à l'homme déchu avaient toutes les marques de la grâce. Il aurait pu venir avec une condamnation immédiate, non mitigé (sans question); à la place, Il est venu avec une question gracieuse, non méritée (Il a pris le temps de poser une question).
 - b. La première parole de Dieu était une question plutôt qu'un impératif (!) parce que l'homme déchu doit être attiré et non forcé à sortir de sa cachette. Dans sa patience et sa douceur, Dieu s'adresse à l'homme avec patience et avec douceur dans cette question bien précise.
 - c. « Où es-tu ? » est une question avec un double but:
 - (1) Informer Adam de sa nouvelle condition:
 - (a) En dépit de la promesse arrogante de Satan, Adam ne s'était pas élevé à de nouvelles hauteurs d'intelligence, mais a plutôt chuté à de nouvelles profondeurs d'ignorance. La lumière est partie, les ténèbres sont venues et Adam ne savait pas où tourner, ni que faire. Alors Dieu a parlé pour dissiper l'effarante ignorance de l'humanité déchue.
 - (b) La question du Seigneur n'était pas autant « où es-tu géographiquement ? »

que « où es-tu spirituellement ? » Où cette offense, cet acte d'autonomie, d'indépendance, cette trahison tragique de l'amour de Dieu, cet esprit de pure défiance, où cela t'a-t-il mené ? Es-tu mieux qu'avant ? Es-tu mieux préparé à faire face à la vie, à bâtir ta famille et répondre aux questions difficiles qu'avant ? « Où es-tu ? » Et la réponse est évidente.

(2) Informer Adam de son besoin de confession :

(a) Le but gracieux de Dieu était d'amener Adam à la place où il ferait pleinement face à son péché et qu'il le confesserait.

(b) C'était le temps parfait pour le couple coupable d'avouer leur culpabilité et de se jeter sur la grâce de Dieu (Prov. 28:3). Mais comme la plupart d'entre nous, ils ont rejeté le blâme et sont devenus évasifs.

Alors, nous allons de l'introduction à la grâce, à...

B. L'intrusion à la culpabilité.

1. Son expression – la crainte (Gen. 3:8, 10).

a. Il y avait une progression tragique au verset 10: « j'ai entendu... j'avais peur... j'étais nu... je me suis caché. » C'était un monde complètement nouveau, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans lequel était Adam.

- b. La chose terrible à propos du péché est que cela fait de l'homme un fugitif face à Dieu. Nous ne pouvons plus regarder dans sa «face» (sa présence) sans le sens de crainte, de honte, et de culpabilité. Le péché a corrompu la chaleureuse et tendre relation que l'homme avait avec Dieu, et cette corruption est avec nous jusqu'à la fin de l'âge (Ap. 6:16; 22:3,4).
2. Son évasion – le rejet du blâme (Gen. 3:12, 13).
- a. Adam a blâmé la femme directement et même Dieu indirectement. « *la femme que Ju m'as donnée...* » (v. 12).
- b. La femme a blâmé le serpent. (v. 13).
- c. Voici la première manifestation humaine d'«auto-préservation» aux dépens des autres. Et les ravages du péché vont si profondément que même Dieu peut être blâmé par ses créatures déchues.
- d. Mais Dieu ne permettra pas ce luxe. Avec grande emphase, il affirme que nous ne pouvons pas échapper à notre culpabilité, notre complicité, notre coopération volontaire avec le mal, et une fois que nous sommes prêts de l'avouer, Il nous montre la porte de sortie.

Note spéciale sur la culpabilité

Introduction

- La « culpabilité » est l'obligation légale de payer une peine, et c'est la malédiction de tout homme en entrant dans ce monde à cause de la transgression d'Adam.

- La plupart des gens savent cela intuitivement, mais ils ne savent pas quoi en faire. Et ce n'est pas surprenant, parce qu'Adam et Ève ne savaient pas quoi en faire non plus. Ils ont cherché à couvrir leur péché plutôt que de les confesser et de les abandonner, et l'homme d'aujourd'hui n'est pas meilleur.

- Comment l'homme d'aujourd'hui cherche à résoudre le problème de sa culpabilité ? Je crois qu'il y a cinq façons :

1. Rationalisme - Stimulus intellectuel - La pensée humaine est capable de rationaliser au point de « faire disparaître » le péché . Cela prend généralement l'une des deux directions suivantes:
 - a. Nous tendons à rejeter le blâme.
 - (1) Avec cette approche, nous voyons nos problèmes comme venant d'autrui, et non de nous-mêmes.
 - (2) En d'autres mots, nos problèmes ne sont que superficiels et non innés, venant de l'extérieur et non de l'intérieur.
 - (3) Cette projection du blâme à d'autres est censée éteindre notre sens de culpabilité, et ça

marche temporairement, mais jamais d'une façon permanente, parce que nous savons tous au fond de nous que nous sommes responsables pour nos choix et nos actions.

(4) Il y a de l'« espoir » dans l'aveu de notre culpabilité personnelle, mais seulement du désespoir à se défilier de notre culpabilité de sur l'environnement, car si le problème est dans l'environnement, je ne peux pas grand chose pour le changer, mais si la faute est ma responsabilité, je peux y voir (avec l'aide de Dieu).

b. Nous tendons à redéfinir le bien.

(1) Dans cette approche, nous annonçons simplement que la mauvaise conduite est une conduite acceptable moralement, socialement, et donc qu'il n'y a aucune raison de se sentir coupable.

(2) La vieille façon de voir la moralité est désuète et démodée, au mieux, fantaisiste, et au pire, simplement fausse.

(3) Les valeurs morales ne sont pas des amis, mais des ennemis. Ils nous ont été inculqués par nos parents, nos profs, à la maison, à l'église, et ces valeurs artificielles nous intimident en nous faisant sentir coupables de faire quelque chose contraire.

(4) La façon de se débarrasser de ce sentiment de culpabilité est de se débarrasser de ces valeurs morales antiques et d'enseigner un nouveau

système amoral (sans valeurs morales).

(5) Il n'y a qu'un problème – nous ne pouvons pas nous débarrasser de nos valeurs morales, car elles sont écrites dans nos coeurs par notre Créateur, et non pas programmées en nous par notre entourage (Rom. 2:15).

(6) [Il y a un sens précis que notre « conscience » est justement ce qu'Adam et Ève ont eu en mangeant de l'arbre de « la connaissance du bien et du mal »]

« conscience » = « connaissance du bien et du mal »

Ainsi la rationalisation, que ce soit rejeter le blâme, ou que ce soit redéfinir le bien, ne réussira jamais à régler le problème de notre culpabilité.

2. La compensation – Stimulus social

- a. Il y a des gens qui essaient d'atténuer le cri de leur conscience en faisant le bien – cela va compenser pour leurs fautes. Souvent c'est fait sous forme de service social ou religieux.
- b. Mais Dieu n'est pas intéressé par ce genre d'effort compensatoire religieux ou social. Sa sainteté ne peut pas être achetée par nos bonnes oeuvres. Dieu n'est pas intéressé à nos bonnes actions jusqu'à ce qu'on ait réglé honnêtement, humblement et bibliquement nos mauvaises actions (Es. 1:13-16).
- c. Il veut que nous soyons nettoyés et non simplement recouverts, et il n'y a qu'une façon d'avoir ce

nettoyage – l'application du sang de Jésus-Christ et de la Parole de Dieu (1 Jean 1:7; Jean 15:3). Il n'y a pas de compensation humaine capable qui vient proche de l'efficacité infinie du sang de Christ et de la Parole de Dieu.

3. La condamnation – Stimulus émotionnel

- a. Il y a des personnes qui gèrent leur problème de conscience en se battant à mort émotionnellement.
- b. La punition par l'auto-flagellation, mentale, verbale ou réelle, n'est rien d'autre qu'un effort tortueux de se libérer du poids immense de notre culpabilité. C'est comme une expiation personnelle pour nos péchés, ce qui est censé gagner la faveur divine.
- c. Mais ceci ne réussit pas. Il n'y a qu'une expiation adéquate pour enrayer le péché et la culpabilité (la mort éternelle). Ceux qui acceptent l'expiation de Christ à leur égard en reçoivent la joie de la cessation de la culpabilité pour le péché.

4. L'occultation – Stimulus infernal

- a. C'est incroyable combien de personnes, dont la conscience se fait sentir lourdement, se sont exposées au monde et à la puissance de Satan, s'accrochant à un de ses moyens trompeurs pour régler le problème de leur culpabilité. Je n'en mentionnerai que deux ici:
 - i. Les drogues (« *pharmakeía* » sorcellerie/sciences occultes)
 - (1) Les drogues produisent un état d'oubli et un

monde de fantaisie, et en tant que tel pourvoient une évasion temporaire de la réalité de sa culpabilité (tout en créant une dépendance permanente et destructrice).

(2) L'état d'extase créé chimiquement va, à long-terme, augmenter le sens de culpabilité tout en faisant de ses victimes des esclaves de l'aiguille.

ii. La culture de la musique Rock

(1) Beaucoup de groupes Rock disent recevoir de « l'inspiration » pour leur musique et les paroles de Satan lui-même.

(2) Plus que cela, la musique Rock est souvent une technique à faire taire sa conscience.

1. « La première raison (pour les hauts décibels), c'est une échappatoire à la réalité, surtout du sentiment de culpabilité » (Frank Garlock).

2. « Des sentiments d'immunité face à la culpabilité peuvent être ressentis par les écouteurs de musique Rock. Ça a été prouvé qu'un homme qui a commis un crime, et qui soumet son ouïe à une certaine musique, peut effacer de sa conscience le cri de culpabilité » (Bob Larson).

(3) Mais l'état d'extase créé par la musique n'est pas plus efficace et permanent que celui créé par les drogues. Ce sont tous deux des trous noirs qui attirent les hommes vers les ténèbres et les gardent là vides et esclaves.

5. Salut – le stimulus biblique

a. Esaïe 53:6 – la fondation – la mort de Christ

i. Comment Dieu voit notre problème:

(1) Il voit le péché de la race. « *nous étions tous errants ... »*

(2) Il voit le péché de la personne. « *chacun suivant sa propre voie... »*

ii. Comment Dieu résout notre problème ? Christ a subi la conséquence pour le péché de la race, autant que le péché de la personne.

(1) L'auteur du salut : « *L'Éternel* »

(2) L'agent du salut : « *a fait retomber sur Lui* »

(3) L'accomplissement du salut : « *l'iniquité de nous tous* »

b. Psaume 34:23 – le fruit – délivrance de la culpabilité

i. Le prix de la délivrance : « *l'Eternel rachète l'âme de ses serviteurs.* » (Version Darby)

ii. Le prérequis à la délivrance. « *... ceux qui se confient en lui... »*

iii. Le produit de la délivrance. « *aucun ... ne sera tenu pour coupable.* »

IV. LA CONDAMNATION (Gen. 3:14-19).

A. Pour le serpent - la guerre (3:14-15). Il y aurait:

1. Isolation – « ... maudit d'entre tous les animaux... »
 - a. Le serpent est mis à l'écart et séparé de toutes les autres créatures.
 - b. Le péché sépare toujours, cela nous conduit à l'isolation dans l'univers. Alors pour le serpent, il y a un esclavage particulier à l'isolement à cause de sa part dans la tentation et dans la chute de l'homme.
2. Prostration – « *tu marcheras sur ton ventre* »
 - a. Un changement anatomique pour le serpent était une partie de la malédiction.
 - b. Le serpent avait donné son corps à l'utilisation du malin en tant qu'instrument de tentation, et c'est sur son corps que le poids de la malédiction tombera.
 - c. « *manger de la poussière* » était une expression Hébraïque pour parler de la dégradation la plus basse, reflétant l'humiliation la plus profonde (Mich. 7:17; Esa. 49:23; Ps. 72:9). C'est toujours vrai que le péché finira toujours par l'humiliation et la dégradation.
 - d. Alors le serpent est destiné à être la représentation visible du monde des ténèbres sur terre – le glissement silencieux du serpent est en quelque sorte un hiéroglyphe spirituel – un message écrit dans la poussière de la terre pour nous rappeler la tragédie de la chute et de la malédiction.

3. Élimination (v. 15). – le « proto-evangelium »
Dans ce verset, la guerre est déclarée contre Satan et sa défaite ultime est assurée. Genèse 3:15 est une première lueur de l'évangile. Dans ce verset, la victoire de Dieu sur Satan est assurée, et cela est une promesse qui a été donnée dans les premiers moments de l'histoire de l'homme pécheur. Il y avait trois facettes à cette promesse:
- a. La promesse de conversion. « *Je mettrais inimitié entre toi et la femme* »
- (1) C'est une déclaration frappante puisqu'elle représente un renversement significatif de loyauté pour Adam et Ève. Car à ce moment-là, ils n'étaient pas en état d'inimitié avec Satan; ils s'étaient activement placés de son côté contre Dieu lors de la tentation et de la chute.
- (2) Toute suggestion que leur loyauté retournerait à Dieu nécessiterait rien de moins qu'une conversion, une transformation radicale, un renversement total de leur condition et statut présent.
- (3) Seulement Dieu peut faire ce miracle : « Je mettrais de l'inimitié (état d'être en guerre) entre toi et la femme ». Dieu parle, non dans le mode impératif, mais dans le mode indicatif; Il ne fait pas un commandement, mais plutôt une promesse. Sa puissance fera le miracle quand nous, par la foi, nous confions en Lui à ce propos.

- b. La prédiction de conflit – « *Je mettrais inimitié... entre ta postérité et sa postérité* » (l'emphase n'est pas sur la reproduction biologique, mais sur la descendance spirituelle).
- (1) Alors il y a sur cette terre deux humanités – l'une possédant une loyauté sans défaillance à Dieu et ses valeurs, et l'autre une loyauté sans défaillance à Satan et ses valeurs (les croyants étant les descendants spirituels d'Ève [de par son descendant ultime – Jésus-Christ], et les non-croyants étant la descendance spirituelle du serpent et de ce qu'il représente – Jean 8:44; Mat. 23:33; 1 Jean 3:12).
 - (2) Et entre ces deux humanités, il y a une guerre acharnée – les chrétiens peuvent s'attendre à la même persécution qu'a subite leur Seigneur (Jean 15:18-20).
 - (3) La « Persécution » n'est rien de moins que le conflit inévitable entre deux systèmes de valeurs irréconciliables.
 - (4) Les chrétiens sont différents du monde, et la différence n'est pas superficielle, mais substantielle. Le chrétien est l'homme qui est fondamentalement différent. Il a un Seigneur différent, une différente nature, des valeurs différentes et une destinée différente.
 - (5) Cette différence constitue précisément la

menace et la confrontation au monde qui aime la conformité et appuie la corruption; alors le monde répond de la seule manière qu'il connaît – avec hostilité!

(6) Alors le chrétien doit s'attendre, et se préparer à bien réagir à cette inimitié (Mat. 5:44), en faisant tout dans son pouvoir à réclamer l'humanité déchue à changer de bord et devenir l'humanité rachetée.

c. La promesse de la conquête – « *[[[]]] t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.* »

(1) La postérité de la femme et la postérité du serpent sont d'une façon ultime deux individus – le Messie et Satan.

(2) Il est catégoriquement déclaré que le Messie livrera un coup fatal à Satan (« *il t'écrasera la tête* »), alors que Satan ne lui livrera qu'un coup dérisoire (« *blesseras* »).

(3) Alors les Écritures disent: « *Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantit celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable* » (Héb. 2:14).

(4) En d'autres mots, Dieu a dit: « J'aurai pu vous supprimer, à la place, j'ai souffert pour vous; J'aurai pu vous bannir de mon royaume, mais à la place j'ai été blessé pour vous à la croix. »

(5) La grâce de Dieu est évidente à la femme, car malgré le fait qu'elle était le véhicule à travers lequel le péché est entré dans le monde, elle sera aussi le véhicule par qui le Sauveur viendrait dans le monde ! En tant que né de la vierge, Il est vraiment « *la postérité de la femme* ».

B. Pour la femme – Peine (Gen. 3:16)

1. Peine - « *J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, et tu enfanteras avec douleur* »

a. Souffrance Psychologique – « *j'augmenterai ta peine et ta grossesse ...* » (lit.).

(1) la « psychologie » de la femme nous est rendue compréhensible dans ce verset.

(2) La peine et le trauma émotionnel vont affecter la femme d'une façon bien unique. Elle a recherché la joie par défiance de Dieu; elle trouvera de la peine sous le jugement de Dieu.

(3) La peine peut être allégée avec le salut, mais ne sera pas complètement éliminée jusqu'à ce que tout soit complété et que nous soyons dans la présence de Dieu au ciel.

b. Souffrance physique « *tu enfanteras avec douleur* »

(1) Pour Ève, avoir des enfants allait être difficile. (Ça implique un changement

anatomique).

- (2) La souffrance ira parfois jusqu'à menacer sa propre vie, avant que l'enfant ne vienne.
- (3) Le malheur venant du péché allait affecter le processus de reproduction, parce qu'au départ ce processus devait mettre au monde des saints, mais il a été perverti par la rébellion pour maintenant produire des pêcheurs.
- (4) Dans sa souffrance, elle goûtera à la justice de Dieu – sa colère contre le mal – mais dans sa joie, elle goûtera de la grâce de Dieu – l'amour de Dieu pour ses créatures malgré leur chute.

2. Servilité « *tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.* »
 - a. C'est une image d'une dépendance d'esclave et d'une tyrannie de despote. Des réactions d'instinct remplacent les motivations d'amour dans les relations personnelles. « d'aimer et de chérir » deviennent « de convoiter et de conquérir » dans un monde infecté par le péché.
 - b. En d'autres mots, la structure originelle du leadership de l'homme est remplacée par une force dégradée de gouvernance à cause de la malédiction.
 - c. Le leadership original d'Adam sur son épouse avant le péché n'était jamais dans le but de

l'écraser, mais d'en prendre soin; mais l'intrusion du péché et l'imposition du malheur a si perverti l'humanité, si tordu la personnalité de l'homme qu'il devient insensible, égoïste, cruel et dominant.

- d. La justification morale pour l'assujettissement de la femme est celle-ci: Ève s'est élevée au-dessus de l'homme en défiance de Dieu (elle devait être une aide et un soutien et non un leader); maintenant elle sera soumise sèchement à l'homme sous la malédiction établie par Dieu.
- e. Rechercher l'émancipation en dehors de la volonté de Dieu ne peut que mener à un assujettissement sous le jugement de Dieu. Personne ne peut enfreindre les principes de Dieu sans expérimenter les conséquences qui y sont rattachées.
- f. Cependant, partout où est allé l'évangile (cette seule force au monde capable de nous libérer des effets de la malédiction), il y a toujours eu une suite de restauration de la dignité de la femme.
- g. Les hommes chrétiens aiment et protègent leurs épouses, non seulement parce que Christ le commande, mais aussi parce que leur nouvelle nature les y contraigne. Les hommes qui ont été rachetés de la malédiction du péché sont des hommes qui ont rejeté la cruauté, la vie selon la chair, et la tyrannie, et aiment maintenant leurs épouses comme Christ a aimé

l'église et s'est donné Lui-même pour elle (Éph. 5:25).

- h. Note: La tendance de « porter ses désirs sur lui » se voit dans les mouvements féministes libéraux où l'effort est fait pour enlever toute distinction entre la femme et l'homme. Si en tant que chrétien l'on s'oppose à l'abus et au mauvais traitement de la femme, ça ne veut pas dire qu'on se joint avec le mouvement féministe dans son rejet du modèle biblique.

C. Pour l'homme – fatigue (Gen. 3:17-19). Il y aura:

- 1. Une terre stérile (v. 17). L'habitation d'Adam a été maudite:
 - a. La connaissance d'Adam et sa participation volontaire dans le péché d'Ève ont coupé court à sa domination sur le reste de la création. Il est devenu un « roi errant » avec comme résultat que toute la nature maintenant résiste à sa volonté.
 - b. Entre l'homme et la terre une rupture émerge. Le sol ne produit plus son fruit volontiers, seulement à peine. L'homme fait face maintenant à la peine et à la souffrance (même mot que dans Gen. 3:16 pour la souffrance de la femme), à mesure qu'il essaie de gagner sa vie de ce qui était auparavant une terre riche et fertile.

2. Des plantes hostiles (v. 18). L'occupation d'Adam a été maudite:
 - a. « les épines et les ronces » sont des rappels éloquents de la nature qui empiètent d'une façon insoumise à l'homme.
 - b. Au lieu de l'abondance du jardin (« *le fruit de tous les arbres* » - Gen. 2:9), il y a l'indigence du globe (« *l'herbe des champs* »).
L'abondance est devenue la disette, le surplus le manque et le plein la pauvreté.
 - c. La nature, abusée par la gratification de soi de l'homme est devenue nocive, empoisonnée, nuisible et hostile.
3. Un corps corruptible (v. 19). La destination d'Adam a été maudite:
 - a. Voici la phase finale de l'avertissement de Dieu: « *vous mourrez* » (2:17).
 - b. Le système métabolique de l'homme a été infecté lors de son péché d'agents infectieux et d'organismes de dépérissement, de décomposition et de désintégration, et finira par être totalement défait par ces choses.
 - c. La terre résiste à l'homme et à la fin, l'homme est le perdant (à travers la vie, sueur, à la fin, mort). La même terre au-dessus de laquelle Adam aura peiné était un rappel constant qu'elle attendait d'en recevoir ses restes à la fin.
 - d. La mort est l'anormalité ultime. La dissolution totale de l'homme. À la mort physique, l'unité

de l'homme, l'unité du corps avec l'âme, est rompue, déchirée.

- e. Ceci est une deuxième sorte de mort amenée par la chute, la première étant la séparation spirituelle d'avec Dieu. La deuxième est la dissolution des parties de l'anatomie humaine – une séparation du matériel d'avec l'immatérielle à la mort physique. C'est une désunion terrible que l'on résiste farouchement. Quand le souffle de Dieu est entré dans la poussière de la terre (2:7), ce n'était pas avec l'intention qu'il s'en départisse; ça devait être une unité permanente, mais le péché et la mort ont ruiné cela.
- f. C'est intéressant à remarquer les mots utilisés pour décrire la punition d'Adam et de les comparer avec l'incarnation de Christ et sa mort pour nous.

(1) Pour Adam, il y avait peine, douleur (Gen. 3:17). Alors, nous lisons de Christ, «*homme de douleur, habitué à la souffrance*» (Esa. 53:3) «*cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées...*» (Esa. 53:4).

(2) Pour Adam, il y avait des ronces (Gen. 3:18). Alors nous lisons que Christ a porté comme couronne sur sa tête ces ronces de malédiction «*Ils le revêtirent de pourpre, et posèrent sur sa tête une couronne d'épines, qu'ils avaient tressée.*» (Marc 15:17). Ce n'était pas un accident

de parcours, c'était pour faire une correspondance très précise.

(3) Pour Adam, il y avait de la sueur (Gen. 3:19). Alors nous lisons de Jésus-Christ dans le jardin de Gethsémané, « *Étant en agonie, il priaït plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre* » (Luc 22:44).

(4) Pour Adam, il y avait « *la poussière de la terre* » (Gen. 3:19). Alors nous lisons du portrait puissant prophétique de la crucifixion du Messie, « *Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais; Tu me réduis à la poussière de la mort.* » (Ps. 22:15).

- g. Souffrance, ronces, sueur, poussière de mort et nudité— toutes ces choses que le péché a amenées sur l'homme déchu, et Jésus-Christ a pris sur Lui toutes ces choses. Le premier Adam a transformé le jardin en un désert; le deuxième Adam a transformé le désert en un jardin, que ce soit que ce désert soit dans le coeur de l'homme ou sur la surface de la terre.
- h. Il viendra un jour où il n'y aura plus de mort, de souffrance, de larmes ou de peine (Apoc. 21:4). Pourquoi? Parce qu' « *il n'y aura plus de malédiction* » (version Darby) (Apoc. 22:3). Mais comment est-ce possible? Pourquoi n'y aura-t-il plus de malédiction? « *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous* » (Gal. 3:13). ||

a subi la frappe de la malédiction pour nous; il a été abandonné par le Père (Mat. 27:46) afin que nous soyons acceptés par le Père (Eph. 1:3-6).

- i. Jésus a pris sur Lui la somme totale et toutes les conséquences de la malédiction qui devait tomber sur nous à cause du péché. Dieu déclare et impose la malédiction (Sa Sainteté parle et agit), puis Dieu délivre et enlève la malédiction (Son amour parle et agit). C'est le sens de la mort de Christ.

V. CULMINATION (Gen. 3:20-24)

A. Dieu a agit par grâce (Gen. 3:20-21)

1. Le prérequis – la confession d'Adam (v. 20)

- a. Il y avait implication personnelle – « *Adam donna à sa femme le nom d'Ève* »

(1) Hawah (Ève) est le mot Hébreu qui signifie « vivre ». De lui donner ce nom, surtout dans le contexte sombre du narratif, était une démonstration incroyable de la foi personnelle d'Adam.

(2) Adam a apparemment entendu la promesse de Gen. 3:15. Il a peut-être été très découragé et même dévasté par les conséquences de ses péchés, mais il n'était pas sans espoir parce qu'il y avait une promesse de Dieu, et il l'a cru. Alors, « Ève » n'est pas la mère de tous les mourants, mais de « tous les vivants ». Ça impliquerait la foi qui sauve.

- b. Il y avait implication raciale – « Ève » est la source de vie; celle qui donne vie. Cela veut dire que la race sera perpétuée. Dieu aurait pu arrêter la fontaine et mettre fin à la race en mettant fin à la tête. L'existence de la race humaine aujourd'hui n'est due à rien d'autre que la patience, la sagesse et la grâce infinie de Dieu.

2. La provision – le recouvrement d'Adam (v. 21)
- a. Sa source – « *L'Éternel Dieu* »
- (1) Dieu fait toujours le premier pas. Il est toujours là « au commencement ». Avant que l'homme se secoue pour chercher Dieu, Dieu cherche déjà l'homme!
- (2) Par amour, même avant que cela nous vienne à l'idée de se tourner vers Dieu, quand nous sommes encore plongés dans les ténèbres de nos péchés, Dieu prend l'initiative, se lève de son trône, met de côté sa gloire, et s'abaisse pour chercher et sauver ce qui est perdu.
- (3) Alors « *L'Éternel Dieu fit ... des habits de peau* ». Cela veut dire que nos efforts minables pour se rendre présentable à Dieu (les feuilles de figuier) ne font pas l'affaire. L'homme n'est pas considéré vêtu convenablement devant Dieu jusqu'à ce qu'il soit vêtu par Dieu lui-même.
- b. Sa substance – un sacrifice substitut.
- (1) Ce dont Adam et Ève avaient besoin n'était pas uniquement un vêtement pour recouvrir l'extérieur. Ils avaient besoin d'un changement intérieur. Ils avaient besoin d'un secouement intérieur, une réalisation de la gravité du péché et de ses conséquences, et c'est ce que Dieu a pourvu.

(2) La mise à mort d'une victime innocente a enseigné d'une façon très graphique cette vérité effroyable: une vie devait être enlevée avant qu'une vie nouvelle pût être reçue.

(3) Pour la première fois de l'histoire de la terre, le sang a coulé. Je m'imagine qu'Adam et Ève ont regardé silencieusement et tristement quand Dieu a choisi deux de leurs amis animaux et a versé leur sang innocent devant eux. C'était la première illustration dramatique et traumatique du coût du Calvaire, un portrait horrifique de l'aspect effroyable du péché. Le péché est cette « maladie » radicale qui nécessite une cure radicale, et cela veut dire en bout de ligne, l'incarnation et la crucifixion de Dieu lui-même, en Son Fils Jésus.

(4) Alors Dieu a tué les animaux et a vêtu Adam et Ève des vêtements faits de peaux.

Dieu a agit par grâce.

B. Dieu a agit par gouvernement (Genèse 3:22-24).

1. L'expulsion du jardin – « *Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden* » (v. 24)

a. Basé sur la culpabilité

(1) Il y avait une emphase morale. « *Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous,*

pour la connaissance du bien et du mal» (v. 22).

- (a) En d'autres mots, Adam était devenu indépendant et autonome, décidant pour lui-même ce qui était bien et mal. Dans ce sens, il était devenu comme Dieu.
 - (b) Mais dans un sens plus profond et plus tragique, il est devenu vraiment différent de Dieu, car Dieu est bon et haï le mal, tandis que l'homme est mauvais et haï le bien (comme Jésus a dit dans Jean 3:19, 20).
 - (c) Alors par cette connaissance tordue et pervertie du bien et du mal, et par son écroulement moral, le paradis a été perdu pour l'homme.
- (2) Il y avait une emphase logique.
- (a) C'était une nécessité logique; le point principal du contexte du jardin était la communion avec Dieu, mais c'était une communion qu'avaient répudiée Adam et Eve quand ils ont décidé de marcher par eux-mêmes sans Dieu.
 - (b) Il s'en suit logiquement qu'ils devaient être renvoyés de la présence de Celui qu'ils ont répudié.
- (3) Il y avait une emphase matérielle.
- (a) L'expulsion du jardin est vers la terre «*d'où il avait été pris*» (v. 23).

- (b) Cela veut dire que la terre est cette moitié de vérité selon laquelle il a choisi de vivre.
- (c) L'homme est à la fois matériel et spirituel, à la fois « la poussière de la terre » et « le souffle de Dieu », et il a choisi de vivre matériellement (en insoumission à Dieu) plutôt que spirituellement (en obéissance à Dieu).
- (d) Alors Dieu l'expulse de la sphère spirituelle des choses (le jardin), pour l'envoyer dans la sphère purement matérielle (la terre), jusqu'à ce qu'il soit vaincu par elle et qu'il y retourne.
- b. Basé sur la grâce – « *afin qu'il n'avance pas sa main et ne prenne aussi de l'arbre de vie et n'en mange et ne vive à toujours....!* » (Darby, v. 22).
- (1) L'expulsion n'était pas uniquement un acte de punition, mais aussi un acte de prévention.
- (2) L'« arbre de vie » apparemment possédait une qualité médicinale, métabolique, qui empêchait la corruption cellulaire et perpétuait la vie naturelle physique indéfiniment.
- (3) De manger du fruit de l'arbre de vie aurait signifié qu'ils vivraient pour toujours dans leurs péchés; comme les anges, ils auraient été incapables de mort et enfermés dans la culpabilité et la pénalité du péché. Ça ne

serait pas la vie éternelle, mais la mort éternelle.

- (4) Alors Dieu dans sa grâce a dit: « Non. » Quoique l'expulsion exposât l'homme à la mort temporaire, cela lui gardait ouvert la possibilité de la vie éternelle.

Par gouvernement, Dieu a d'abord expulsé l'homme du jardin. Ensuite, il l'a aussi exclus.

2. L'exclusion du jardin (Gen. 3:24b) – « *et plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame de l'épée qui tournait çà et là, pour garder le chemin de l'arbre de vie.* »
- a. Les chérubins étaient un ordre supérieur d'êtres angéliques qui sont toujours associés à la sainteté divine et à la présence divine.
 - b. Ils sont les porteurs du trône, multiformes et étonnants dans la vision d'Ézékiel (Ézek. 10) et sont ceux qui sont tout autour du trône dans Apoc. 4:6-8.
 - c. Dans les Écritures, ils sont les gardiens du Saint des saints. Leurs formes étaient brodées sur le voile qui barrait l'accès à celui-ci, et étaient forgés d'or sur le couvercle de l'arche de l'alliance, les yeux tournés vers le propitiatoire où la présence de Dieu était manifestée.

- d. Leur présence à la porte de l'est du jardin, accompagnée par une épée enflammée, reflète leur caractère judiciaire.
- e. Ils étaient là pour protéger le chemin à Dieu d'une invasion de la part de ceux qui étaient moralement indésirables (précisément ce que nous sommes tous à cause de la contamination Adamique).
- f. Alors, qu'est-ce que Dieu dit par ces gardiens angéliques? Il est en train de dire que le chemin de retour à la présence divine est plus que compliqué, c'est impossible, à moins que Dieu intervienne pour nous.
- g. Et c'est précisément ce qu'il a fait! L'oeuvre accompli et terminé de Jésus-Christ a ouvert la porte à Dieu. Son déplaisir judiciaire avec ses créatures a été tu et le jour viendra où le grand nombre de rachetés se tiendra de nouveau autour de l'arbre de vie (Apoc. 22:2-14), et apprécieront de cet arbre les merveilleux bénéfices que Dieu avait voulu au départ.

Le VOLUME 2 contient les notes de Genèse 4 à 11.